

**Anatole Romaniuk**

**LE CONGO DE MA JEUNESSE: SOUVENIRS ET REFLEXIONS D'UN  
DEMOGRAPHE**

**Ottawa, 2008**



# LE CONGO DE MA JEUNESSE: SOUVENIRS ET REFLEXIONS D'UN DEMOGRAPHE

*À l'occasion du cinquantenaire de la réalisation de l'enquête sociodémographique  
1955-57 au Congo*

## **Dédicaces**

*Ce récit est dédié aux amis et collègues congolais, Ernest Kashima, Mme Martine-Jeannette Ngalula, Joseph Pongo, Albert Mpassi, Fabien Naté et à tous ceux, dont nombreux ne sont plus de ce monde, qui ont participé avec l'auteur à cette grande entreprise statistique que fut l'enquête sociodémographique 1955-1957 au Congo (Kinshasa). En particulier, de par son leadership et savoir faire, feu Ernest Kashemwa a beaucoup contribué à sa réussite. Aussi, je voue mes pensées à la mémoire de ce fidèle compagnon.*

## **Remerciements**

*Ce texte a bénéficié d'une lecture critique de la part des professeurs André Lux, Gérard Dupriez et Léon de Saint Moulin, qui ont œuvré ou œuvrent encore toujours au Congo, des docteurs Ya-Bilongo Nungisa et Eugénie Kabali, tous les deux démographes congolais, ainsi que celle de Ljubomir Teofilovic, Joseph Sacroug, et Maria Romaniuc. Je les remercie chaleureusement des conseils et aussi de l'encouragement qu'ils m'ont prodigués pour mener à bien la tâche. Et d'encouragement, j'en avais besoin. En effet, si écrire sur les autres ne m'est point trop difficile, il en va autrement lorsqu'il s'agit de ma propre personne.*

On peut contacter l'auteur de ce récit par courrier électronique à:  
anromaniuk@yahoo.ca

## Table des matières

<b>Introduction.....</b>	<b>4</b>
<b>I. Enquête sociodémographique 1955-1957 :</b>	
<b>contexte historique, réminiscences, réflexions.....</b>	<b>6</b>
<i>La genèse idéologique de l'enquête.....</i>	<i>6</i>
<i>Le départ vers l'inconnu.....</i>	<i>10</i>
<i>Les premières difficultés et déceptions.....</i>	<i>10</i>
<i>Une question opérationnelle : les cadres recenseurs.....</i>	<i>13</i>
<i>Deux questions épineuses de fond : la polygamie et l'ethnie.....</i>	<i>14</i>
<b>A l'assaut du terrain: quelques réminiscences du voyage</b>	
<b>à travers le pays.....</b>	<b>15</b>
<i>Le pays du Kwango : Basuku.....</i>	<i>15</i>
<i>Chez les Pende du Kwango.....</i>	<i>17</i>
<i>Chez les Mongo.....</i>	<i>18</i>
<i>Un voyage mémorable en bateau sur le fleuve Congo.....</i>	<i>18</i>
<i>Les pygmées.....</i>	<i>19</i>
<i>Le spectacle inoubliable du parc des animaux sauvages au Kivu.....</i>	<i>19</i>
<i>Kivu, le pays de mon ami Kashemwa.....</i>	<i>20</i>
<i>Bakongo, le pays de mon ami Joseph Pongo.....</i>	<i>20</i>
<i>Bien des surprises à travers le pays.....</i>	<i>21</i>
<i>Le pittoresque du marché africain.....</i>	<i>21</i>
<b>La réussite de l'enquête: un heureux concours de circonstances ?.....</b>	<b>25</b>
<i>Appui des autorités.....</i>	<i>25</i>
<i>Monsieur le Chargé d'Étude Démographique.....</i>	<i>25</i>
<i>Une population réceptive.....</i>	<i>26</i>
<i>Une équipe d'hommes compétents et dévoués.....</i>	<i>27</i>
<i>Mes collègues et collaborateurs congolais.....</i>	<i>27</i>
<i>Et ma personne : quel rôle a-t-elle joué dans tout cela ?.....</i>	<i>27</i>
<b>Trois personnalités, associées à l'enquête, et dont l'amitié reste</b>	
<b>toujours vive dans ma mémoire.....</b>	<b>29</b>
<i>Albert Mpase Nselenge Mpeti.....</i>	<i>29</i>
<i>Ernest Kashemwa.....</i>	<i>30</i>
<i>Joseph Pongo.....</i>	<i>33</i>
<b>La proclamation de l'Indépendance, le 30 juin 1960,</b>	
<b>et les événements immédiats qui l'ont suivie.....</b>	<b>36</b>
<i>Épuration des cadres coloniaux.....</i>	<i>37</i>
<b>Mon double engagement : chercheur à l'université Lovanium</b>	
<b>et conseiller auprès du ministère de la Coordination économique et du Plan .</b>	<b>38</b>
<b>Mon départ aux États-Unis.....</b>	<b>38</b>
<i>Les travaux d'évaluation à Princeton.....</i>	<i>39</i>
<i>Mes services à distance.....</i>	<i>39</i>
<b>Mon départ pour le Canada.....</b>	<b>40</b>
<i>Je continue à œuvrer sur la démographie congolaise et africaine.....</i>	<i>40</i>
<b>La centralité de l'enquête démographique 1955 – 1957.....</b>	<b>43</b>

<b>II. Démographie en tant que profession au Congo après l'indépendance:</b>	
<b>rupture et continuité.....</b>	<b>47</b>
<i>Trois jalons importants dans la construction statistique</i>	
<i>de la population au Congo postcolonial.....</i>	<b>47</b>
<i>Comment a évolué la situation démographique de ces statistiques</i>	
<i>dans le Congo indépendant?.....</i>	<b>53</b>
<i>Les cadres professionnels – les démographes .....</i>	<b>53</b>
<i>Institut national de statistique.....</i>	<b>55</b>
<i>Centre d'Études pour l'Action Sociale ( CEPAS).....</i>	<b>56</b>
<i>Contributions de la Belgique et d'autres pays à la démographie congolaise.....</i>	<b>57</b>
<b>III. Ma présence tant réelle que virtuelle en Afrique.....</b>	<b>60</b>
<i>Des randonnées inoubliables en Afrique.....</i>	<b>60</b>
<i>Les contacts avec le monde africain à travers amis et collègues.....</i>	<b>61</b>
<i>Épilogue.....</i>	<b>70</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>71</b>
<b>Bibliographie sélectionnée bibliographie sélectionnée.....</b>	<b>71</b>
<b>Préface à la première édition du Rapport Général</b>	
<b>sur l'enquête démographique, publié en 1961.....</b>	<b>74</b>
<b>Les publications des résultats de L'enquête démographique 1955/57.....</b>	<b>75</b>
<b>Index des Noms.....</b>	<b>78</b>



## Introduction

C'est un retour dans le passé, lointain d'un demi-siècle, qui me ramène à une expérience que j'ai vécue au Congo, à l'époque jeune démographe. Il s'agit de l'enquête sociodémographique 1955-57, entreprise à l'échelle nationale au Congo, colonial à l'époque, mais qui a connu son prolongement au Congo, devenu indépendant en 1960. Notons d'emblée que l'enquête en question de par sa nature et son envergure possédait tous les attributs d'un recensement de population, sauf qu'au lieu d'être exhaustive, elle portait sur un échantillon représentatif de l'ensemble de la population, d'ailleurs de taille fort considérable de 1.4 million d'individus. J'ai eu le privilège d'avoir été intimement associé à toutes les étapes de cette vaste opération statistique, depuis son élaboration, son lancement et jusqu'à l'analyse et la publication des résultats, le tout s'étant échelonné sur une période de 1953 à 1961. Dans ce long parcours, j'ai été donc l'acteur et le témoin de nombreux événements dignes, me semble-t-il, d'être racontés. Ce n'est pas souvent que les chercheurs démographes, comme d'ailleurs les chercheurs de toute autre discipline, livrent au public leur vécu personnel et celui de leur entourage. Ils s'en tiennent au sujet propre de leur recherche. Je cherche donc à déroger à la règle, en m'adonnant à ce récit personnel.

L'enquête sociodémographique 1955-57 occupe une place de choix dans les annales statistiques de la population du Congo. Sa portée réside dans la richesse des données statistiques sur la structure et le mouvement de la population, ses caractéristiques démographiques, culturelles et économiques, tant au niveau national que régional. Elle a fait l'objet des études approfondies tant méthodologiques qu'analytiques. L'une, élaborée par le soussigné, a été publiée en 1961 dont la seconde édition, sous le titre *Démographie Congolaise au milieu du XXe siècle*, a vu le jour en 2007, par les presses universitaires de Louvain. Nombreuses sont les publications (voir annexe), qui, dans leurs domaines respectifs, prennent pour référence l'enquête 1955-57, et en approfondissent l'analyse. Par ailleurs, dans le cadre du projet sur la démographie de l'Afrique tropicale à l'*Office of Population Research (Princeton University)*, les statistiques démographiques recueillies par l'enquête furent soumises à une évaluation rigoureuse afin de tester la portée de leur validité, ce qui leur confère une valeur accrue. C'est donc à juste titre que l'enquête de 1955-1957 peut servir de référence fiable aux statistiques démographiques des années tant antérieures que postérieures à sa réalisation. Dans la perspective historique, elle se situe au point de jonction entre le Congo colonial et le Congo devenu indépendant. Là aussi réside sa signification.

Ce que je me propose de faire dans ce récit, ce n'est pas tant de parler des aspects purement statistiques et méthodologiques de l'enquête 1955-57, questions amplement traitées ailleurs (Romaniuk, 1961, 1968, 2007), que plutôt de relater les événements qui l'ont entouré et des hommes qui en avaient la charge. Il me paraissait opportun de situer l'enquête dans son contexte historique et de faire ressortir les conditions politiques et administratives dans lesquelles l'idée d'une opération de cette envergure a pris naissance et a été réalisée. Ce faisant, je tenais aussi à évoquer quelques souvenirs personnels de manière à éclairer le côté humain de l'entreprise. Car, derrière l'étalage de la numérologie, la symétrie des figures statistiques, de nature à agiter certains et laisser indifférents d'autres, se profilent le drame humain, les joies et les déceptions, les succès et les défaillances. De nombreuses photos de l'époque dans ce récit ne font que souligner davantage le visage humain de l'opération.

La présente diffusion est ce que j'appelle la *version courte*. Elle comporte trois sections, et une annexe. La première traite de l'enquête 1955-1957 – le déroulement des opérations, les hommes qui l'ont menée à bien, les événements qui l'ont entourée. La deuxième porte sur les années qui suivirent l'enquête, c'est à dire à partir de 1961. Je m'y livre à quelques observations et réflexions sur l'état actuel de la démographie congolaise. Enfin la troisième section me reconnecte avec l'Afrique à travers les amis et les collègues avec lesquels je partage les intérêts et les souvenirs de ce continent. Je tenais à le souligner par les photos, tout au moins celles qui étaient à ma portée. Quant à l'annexe, il comporte la bibliographie des ouvrages qui utilisent les données statistiques de l'enquête 1955-1957, ainsi que d'autres renseignements pertinents à celle-ci. La *version longue*, envisagée pour plus tard, comportera des documents et des lettres qui concernent l'enquête et qui ont une certaine valeur historique.

Il est bon de souligner que ce récit marque le cinquantenaire de cette vaste entreprise statistique au Congo qui fut l'enquête 1955-57.

## I. Enquête sociodémographique 1955-1957 : contexte historique, réminiscences, réflexions

### *La genèse idéologique de l'enquête*

L'idée d'une enquête nationale est née suite aux débats qui à l'époque faisaient rage dans la colonie et dont la teneur fut la dénatalité, la dépopulation de certaines régions, aggravée encore par les problèmes émergents, issus de la migration qui prenait de l'ampleur avec le développement économique d'après guerre – les problèmes tels que la croissance urbaine explosive, le déséquilibre des sexes dans les villes, la rupture de la famille et en général ce qu'on percevait comme la désorganisation sociale. Si certains problèmes étaient réels, d'autres, par contre, relevaient de pures spéculations. Tel fut le cas des débats sur la dénatalité, observée dans la cuvette centrale du Congo, et que l'on attribuait à des causes mal définies de dégénérescence physique et de traumatisme psychique, d'où le refus de la maternité provoqué par le choc des civilisations.

Sous l'impulsion du gouverneur général, à l'époque, Léon Pétillon, l'administration coloniale voulait savoir ce qu'il en était exactement et circonscrire le *mal*, dans ce cas la dénatalité, en délimiter l'espace et l'ampleur et si possible en identifier les causes. Les coups de sonde qu'on pratiquait auparavant ne donnaient qu'un tableau très incomplet et, à certains égards, erroné de la situation sociodémographique du pays. C'est ainsi qu'est née l'idée d'un recensement national de la population du Congo, non pas d'un recensement exhaustif, considéré à juste titre, comme exorbitant et irréalisable dans les conditions de l'époque, mais par l'échantillonnage représentatif de l'ensemble de la population dans ses variations régionales, et qui comme tel a été jugé être à la portée des moyens du pays. Avec cette idée en tête, le gouverneur général Léon Pétillon s'est adressé à Léon H. Dupriez, économiste de réputation internationale, professeur à l'université catholique de Louvain, mon maître.

L'histoire de mon recrutement comme démographe est en soi révélatrice des tournures que les choses peuvent prendre de manière tout-à-fait inattendue et déterminer le destin d'un individu. Au risque de fatiguer mon éventuel lecteur, j'aimerais quand-même en parler un peu. Ayant obtenu la maîtrise en économie pure et défendu ma thèse de maîtrise sous la direction de professeur Dupriez, j'aspirais à un emploi, sans trop y croire, vu ma situation d'*apatride* à l'époque. Mais, voilà qu'un jour, sans trop attendre, je me vois convoqué par mon maître pour me dire que le Congo est à la recherche d'un démographe. Ma réaction a été celle d'un incrédule. D'abord, lui dis-je, je ne sais rien de la démographie. C'est à peine s'il y a avait un petit cours



*Le professeur Léon H. Dupriez, le vrai promoteur de la démographie au Congo à l'époque coloniale.*

de démographie à l'époque à l'université de Louvain. Ensuite, je n'avais pas de nationalité belge, la condition préalable à tout emploi dans l'administration de la métropole ou de la colonie. Sa réaction a été plutôt rassurante sur ces deux points. Mes deux licences, une en sciences politiques et une en économie pure et mes études d'histoire en Allemagne, devraient me permettre, selon lui, d'acquérir sur le terrain les connaissances nécessaires en démographie. En ce qui concerne la nationalité, « j'en parlerai au Gouverneur Général, mon cousin... », me dit-il. Me voilà donc devenu « démographe » avant la lettre. Mais qui dit que c'est nous qui choisissons la profession et que ce n'est pas la profession qui nous choisit? A partir de ce point dans le temps, je tourne le dos à l'économie pour laquelle j'ai été formé et confronte la démographie que j'ai appréhendée, ne sachant rien de ce que c'était. Le seul article que j'ai jamais publié en économie a été basé sur ma thèse de licence, *L'écart inflatoire dans une économie planifiée du type soviétique*. Pour le reste, c'est de la démographie. Même ma thèse de doctorat, sous la direction du même professeur Dupriez, fut sur un sujet démographique, *la fécondité des populations congolaises*. J'ai été privilégié d'être parmi les disciples du professeur Dupriez.



*Le professeur Dupriez en visite au Congo (1957?). Grand théoricien, il mène dans un site reculé en brousse son enquête sur l'économie de subsistance. Qui sait si ce n'est pas d'ici qu'est née l'idée de la trilogie monographique sur la diffusion du progrès et la convergence économique, publiée en 1966.*

Éminent savant, sous des apparences plutôt distantes, Léon H. Dupriez était un homme de grand cœur. Il a siégé au comité de l'aide aux étudiants réfugiés de l'Europe centrale et orientale, nombreux après la guerre. Léon H. Dupriez, avec les professeurs Paul Lambin, Jean De Clerck, le Chanoine Carles Noblesse et Alfonse Konicks, faisaient aussi partie du comité s'occupant des étudiants réfugiés d'origine ukrainienne. Les fonds nécessaires provenaient de l'Université, de l'État belge et du Saint Siège. Il me plaît de souligner que les bénéficiaires étaient les étudiants sans distinction de religion. Nombreux parmi eux dont moi-même étaient des orthodoxes. Le secrétaire général et le trésorier de la Fondation, Dom Pierre Dumont, un belge, était l'homme dont j'admirais la générosité et la dévotion aux étudiants qu'il avait en charge. En me plongeant dans mes archives de l'époque, je suis tombé sur une lettre que le père Dumont m'a adressée et je ne peux résister à la tentation d'en reproduire un fragment, tant elle relève les qualités humaines du professeur Dupriez ainsi que la personnalité de son auteur. En relisant cette lettre, vieille d'un demi siècle, je ne pouvais pas m'empêcher de sourire aux si touchantes paroles que le bon père a prodiguées au jeune homme, peut-être un peu indolent, que j'étais à l'époque.

PONTIFICIO COLLEGIO GRECO  
DI S. ATANASIO

TELEF. 65.355  
C. C. P. ROMA 24558.

ROMA, li 6 Mai 1957  
Via del Babuino, 149.

Mon cher Anatole,

Merci de ta bonne lettre du 20/IV et de tes souhaits de Pâques; tu sais que les miens vont à toi avec affection et fidélité. Puisse la visite à Rome se réaliser lors du prochain retour! Seulement, il est trop tôt pour en parler, car tant d'événements peuvent se produire.

Je suis heureux que tu aies la perspective toute proche d'une visite de Mr Dupriez; j'ai toujours admiré l'intérêt qu'il portait à ses élèves et l'attachement qu'il avait pour toi ne s'est jamais démenti. Tâche de lui faire honneur; je crois que ce à quoi il serait le plus sensible serait une belle contribution scientifique. Tu ne m'as jamais dit si tu avais pu mener quelque chose à bon terme durant ton séjour en Belgique. Je crains que tu ne te sois trop amusé et que tu te sois cru à nouveau étudiant... Il faut savoir maintenir le standing que ta situation et ton travail t'ont donné.

---

Bonne continuation, cher Anatole; demeurons unis par quelques lettres et sois assuré de ma vieille amitié.

*J. Rome Dumont*  
1957



UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

INSTITUT DE RECHERCHES ÉCONOMIQUES, SOCIALES ET POLITIQUES  
CENTRE DE RECHERCHES ÉCONOMIQUES

Louvain le 6 avril 1962

Monsieur Anatole ROMANIUK  
Ivy Lane 5  
Office of Population Research  
PRINCETON N. J.

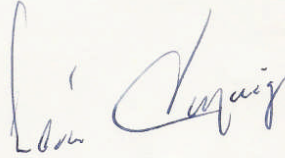
Mon cher Romaniuk,

Je reçois à l'instant votre lettre du 25 mars.

C'est avec plaisir que je dirigerai votre thèse de Doctorat, après les nombreuses années au cours desquelles vous vous êtes toujours confié à moi. Je suis heureux que vous ayez maintenant toute la documentation nécessaire.

Dois-je conclure de votre lettre que vous comptez rester deux ans à Princeton et que votre réengagement à Lovanium est donc remis à plus tard. Quelles sont vos intentions de ce côté ?

Votre bien dévoué.



Léon H. DUPRIEZ

## ***Le départ vers l'inconnu***

Une fois passé l'examen médical et subi les vérifications de mes antécédents, j'étais prêt pour le départ....vers un monde dont j'ignorais tout. Deux de mes camarades de l'université, Jacques de Groote et Serge de Crombrugghe, ont eu la délicatesse de m'accompagner au port d'Anvers où m'attendait le paquebot Baudouinville pour m'emmener au Congo. Après trois semaines de voyage, j'ai débarqué à Matadi, en plein été (ou plutôt en «hiver» dans l'hémisphère Sud), en août 1953. J'avais 29 ans.

Les trois semaines d'un voyage confortable et paisible sur le paquebot Baudouinville d'Anvers à Madadi furent mises à profit pour une préparation intensive en démographie et en statistique par sondage. C'est à deux livres de base que je dois mes premières armes en statistique démographique - *Le traité de démographie* de Adolphe Landry et *Les méthodes de sondage pour recensements et enquêtes* de Frank Yates, et que je conserve religieusement en souvenir encore aujourd'hui. Arrivé enfin à Matadi, c'était un samedi, j'ai été confronté par le paysage africain, aride, démuné de toute verdure, triste, un peu déprimant. C'était en pleine saison sèche. Mais le spectacle pittoresque de la foule qui s'offrait à moi m'a ragaillardé. Des jeunes femmes aux vêtements de couleurs vives, portant leurs bébés sur le dos et les grandes corbeilles de toute sorte de fruits sur la tête, déambulaient avec une grâce de mannequin. Le voyage de Matadi à Léopoldville se fit par train, une voie construite encore du temps de Stanley, le premier explorateur du Congo. J'ai passé le weekend à l'hôtel Royal (?). Ce dont je me souviens de ce premier weekend au Congo, c'est que j'avais le ventre creux et j'étais sans le sou. L'avance de salaire que j'ai reçue à Bruxelles avait été vite dilapidée avec des amis avant mon départ. Mais cette faim qui me rongeaient n'était rien à comparer à celle que j'ai ressentie en prison, où j'ai été jeté en 1944 pendant l'occupation allemande à Vienne, Autriche. Mais passons.

## ***Les premières difficultés et déceptions***

Je pensais un peu naïvement qu'aussitôt arrivé à Léopoldville mes maigres connaissances, acquises sur le paquebot Baudouinville, seront vite mises à l'épreuve par l'administration coloniale. En fait, les toutes premières semaines, sous la direction d'un homme très intéressé à la démographie, V. Brebant, les choses semblaient aller bien. Mais voilà qu'il se voit muté comme gouverneur d'une des provinces du pays. Avec la nouvelle direction la situation change radicalement. Le mot «enquête démographique» n'était même plus prononcé. C'est comme si l'on avait oublié la raison de ma venue au Congo. Il y avait, bien sûr, une certaine inertie bureaucratique et puis, des choses plus urgentes à faire pour une jeune recrue. Peut-être aussi, mes supérieurs voulaient-ils tester mes capacités de novice inexpérimenté. Mais la vraie raison, à mon avis, était le manque d'intérêt pour une enquête démographique à la nouvelle direction des AIMO (Affaires indigènes et Main-d'œuvre), l'organisme dont je faisais partie au début de ma carrière. Toujours est-il que les mois passaient et rien ne bougeait. Je commençais à m'inquiéter sérieusement.

Au lieu d'abdiquer et sombrer dans l'apathie, j'ai pris le risque d'envoyer à travers V. Neesen, un chercheur hautement estimé de l'IRSAC, des signaux de détresse, qui finalement ont

abouti par voie détournée à l'oreille du vice-gouverneur général de l'époque – Henri Cornelis. (Voir ci-après la lettre que V. Neesen m'a adressée sur l'imbroglio qui m'a causé tant d'ennuis aux premiers temps de ma mission au Congo).

La réaction n'a pas tardé. Le directeur, J. Bomans, et moi-même fûmes invités chez le vice-gouverneur général, et la décision fut prise d'entreprendre une enquête pilote dans le territoire de Feshi au Kwango. Ce qui a été fait avec succès quelques mois plus tard et a ouvert la voie à la grande enquête. Je relate cet incident, car, saura-t-on jamais si l'enquête ne se serait pas heurtée aux événements qui ont suivi l'indépendance si elle avait démarré un ou deux ans plus tard. Elle aurait pu ainsi connaître le sort de plusieurs initiatives pareilles en Afrique qui ont dû être abandonnées à mi-chemin.

Qu'une entreprise de l'envergure d'un recensement national pose de nombreux problèmes au départ était tout à fait compréhensible même pour le novice que j'étais. Mais, c'est non sans surprise que je me trouvais devant trois questions qui se sont avérées plus épineuses que d'autres. La première concernait le personnel enquêteur, les deux autres concernaient l'inclusion de la polygamie et l'ethnie dans le questionnaire de l'enquête.



Astrida, le 5 décembre 1954

Cher Monsieur Romaniuk,

J'ai été heureux d'apprendre les bonnes nouvelles que vous me communiquez dans votre lettre du 24 novembre. D'ailleurs, je n'avais pas manqué d'écrire à Monsieur Dupriez afin de lui exposer votre situation. Il m'a répondu récemment qu'il est allé voir Monsieur Cornélis, lors du dernier séjour de celui-ci à Bruxelles, et qu'il a reçu des fermes garanties quant à votre tâche. Ceci soit dit pour autant que Monsieur Dupriez ne vous ait pas écrit personnellement et, évidemment, à titre confidentiel. Il me semble que dès maintenant l'affaire ait beaucoup de chances d'évoluer d'une façon satisfaisante.

Faut-il vous dire que c'est avec l'intérêt le plus vif que j'ai pris connaissance de votre rapport, pour l'envoi duquel je vous remercie.

De mon expérience, encore confirmée ces jours-ci au R.U., je puis vous assurer catégoriquement qu'on ne puisse pas se dispenser d'assurer une préparation théorique et pratique aux enquêteurs (cfr. p. 6 de votre rapport).

À la page 10, vous préconisez, pour assurer le plein emploi des enquêteurs, de faire assumer par ceux-ci la charge de toutes les autres enquêtes sociologiques et économiques. À mon avis, il faut se garder d'une certaine exagération dans ce sens-là. Le travail d'enquêteur, s'il se fait dans le milieu coutumier, est assez dur et nécessite p.e. de longs déplacements, ne s'effectuant pas toujours en de circonstances confortables. Il faut donc éviter de les dégoûter de leur travail. La solution que je préconise au R.U. est la suivante: les enquêteurs, en dehors des enquêtes démographiques, se consacrent essentiellement au contrôle et à la mise en ordre de l'état civil dans les colonies-échantillons. En dehors de ce travail, ils coopèrent éventuellement à l'une ou l'autre enquête, comme p.e. à l'heure actuelle, l'enquête sur l'alimentation au Ruanda. Ils entreprennent aussi, sous la direction de leur chef européen, certaines enquêtes démographiques plus intensives et de ce fait plus localisées, (p.e. pyramide des âges). Le champ démographique à défricher, je ne crois pas que vous me contredirez là-dessus, est en effet tellement vaste en Afrique.

Autre question que je me pose: A-t-on l'intention de former un cadre d'enquêteurs, qui dans son ensemble travaillera ensuite dans tout le Territoire de la Colonie? Ou bien, les plans prévoient-ils que chaque enquêteur sera affecté définitivement à une circonscription administrative? La dernière solution me semble préférable pour des raisons d'ordre psychologique: l'enquêteur, opérant au sein de sa propre tribu, a beaucoup de chances de se heurter moins à l'opposition ou à la méfiance de la part des interviewés. P.e. au R.U., il est formellement à déconseiller d'envoyer des enquêteurs, originaires du Ruanda, en Urundi et inversement.

Voilà quelque considérations que je vous signale à toutes fins utiles.

J'espère d'avoir l'occasion de vous rencontrer à Leopoldville lors de mon prochain passage (où j'arriverai le 2 ou le 3 janvier) et de toute façon, je serai toujours content de recevoir de vos nouvelles.

Croyez, Cher Monsieur Romaniuk, à mes sentiments les meilleurs.

V. Neesen

V. Neesen

### *Une question opérationnelle : les cadres recenseurs*

Il fallait décider qui allait faire l'enquête, la collecte de renseignements. Ce n'était pas une simple question car elle pouvait comporter implicitement une rupture avec le passé. En effet, dans le passé, les petites enquêtes, appelées «coups de sonde», étaient entreprises par les agents territoriaux belges. Et voilà que s'amène un jeune homme, encore ignorant de la situation du pays, des habitudes et des préjugés établis, et qui vient avec l'idée de former des enquêteurs choisis parmi les autochtones. Pas mal de discussions, même d'affrontements eurent lieu. Une discussion mémorable qui me revient à l'esprit est celle que j'ai eue avec le père Fr. Lamal, un missionnaire catholique, rattaché à la mission dans le territoire de Feshi. Ayant séjourné depuis de nombreuses années en Afrique, il connaissait bien les us et coutumes du pays. Son livre, *Essai d'étude démographique d'une population du Kwango - Les Basuku du territoire de Feshi*, est un remarquable témoignage de recherche honnête et compétente. De passage à Léopoldville (Kinshasa), il est venu me voir sachant qu'il était question d'une enquête démographique. Je lui ai exposé mes projets. Dans l'ensemble, il semblait être plutôt d'accord avec moi. Mais voilà que se posait la question des enquêteurs. Avez-vous assez d'agents coloniaux disposés à entreprendre cette vaste enquête, échelonnée sur quelques années, à travers cet immense pays, m'avait-il demandé ? Je lui ai fait comprendre que je n'envisageais pas de faire appel aux agents territoriaux, que je comptais constituer des équipes formées de congolais. Mais c'est impossible, s'exclama-t-il. Vous allez commettre un *hara-kiri*. Vous êtes jeune et avez vous-même besoin d'être encadré d'hommes chevronnés qui connaissent la mentalité des gens du pays. Vous risquez gros. Pensez à votre carrière.

Le père Lamal n'était pas le seul à tenir de pareils propos, mais il était plus articulé. Il était sincère sans aucune malice. Il aimait ses fidèles. Il leur était dévoué. Leur bien-être était son souci. Il croyait sincèrement, comme beaucoup d'autres coloniaux à l'époque, que les africains étaient encore de «bons enfants». Il leur fallait encore bien du temps avant qu'ils atteignent la maturité pour assumer certaines responsabilités. Et, pensez donc, cette perception existait à peine six ans avant l'indépendance. La vision du père Lamal, homme savant et missionnaire dévoué, pour lequel j'ai par ailleurs beaucoup d'estime, vivait son époque du paternalisme.

Toujours est-il que mon projet d'enquêteurs congolais a fini par l'emporter, non sans quelques réticences, mais dans l'ensemble sans trop de difficultés. L'administration coloniale, au moins celle de Léopoldville, semblait avoir été gagnée à l'idée qu'il était temps de donner aux africains plus de responsabilités. Mais elle était aussi amenée à croire que les congolais étaient mieux placés pour mener l'enquête auprès de leurs compatriotes. Ils connaissaient leurs coutumes, leurs langues, à défaut de la langue locale, du moins la langue vernaculaire en vigueur dans la région. Il allait aussi de soi qu'ils étaient mieux placés pour gagner la confiance des gens. Après tout, ils étaient des leurs. Aussi évidents que ces propos peuvent paraître au lecteur d'aujourd'hui, ils ne l'étaient pas à l'époque.

Une autre question débattue concernait la formation des équipes. Fallait-il former des équipes temporaires, rien que pour ce recensement, ou initier des équipes d'enquêteurs engagés à titre permanent pour être réemployés dans d'autres enquêtes ? J'étais partisan de la seconde approche. Le Congo avait besoin de cadres permanents qui assureraient d'autres projets d'enquêtes dans les différentes sphères publiques. De mon point de vue, les temporaires ne valent pas les professionnels. Quiconque, sachant qu'il perdra son emploi une fois le contrat

terminé, n'aura probablement pas le même engagement qu'une personne de carrière. Un des facteurs de la réussite de l'enquête a été précisément le fait que ceux qui en avaient la charge étaient intéressés à sa réussite. Et ce furent les enquêteurs congolais, avant tout. Trois années durant les enquêteurs, et moi avec eux, ont sillonné le vaste territoire du pays, et visité les villes et les villages sélectionnés pour être enquêtés

### *Deux questions épineuses de fond : la polygamie et l'ethnie*

Que le choix des questions à inclure dans le questionnaire de l'enquête et la façon dont elles sont libellées donnent lieu à des controverses ne doit pas étonner toute personne familière avec le métier. Mais la question qui s'est avérée difficile à accepter par certaines parties concernées était celle de la polygamie. Son inclusion dans le questionnaire de l'enquête soulevait des problèmes particuliers. La position officielle était que la polygamie n'existait pas en tant qu'entité légale. Pourquoi donc lui donner une existence statistique ? Tel était aussi, bien entendu, le point de vue des missionnaires. Mais adopter une telle position aurait été nier la réalité. La polygamie est au cœur même des structures matrimoniales et de la parenté des populations africaines au sud du Sahara. Comme je l'ai fait remarquer plus tard dans un article (1988), si la polygamie n'était rien de plus qu'une façon pour les hommes d'obtenir des gratifications sexuelles et d'exploiter économiquement les femmes, si elle n'était pas intimement liée à la structure de parenté et à la culture d'une société pour qui la procréation revêt une importance primordiale, cette pratique ne se serait probablement pas perpétuée jusqu'à nos jours. Or, elle a survécu à la domination coloniale, au zèle des missionnaires et aux régimes post-coloniaux en quête de réformes sociales. Après quelques tergiversations, la question, fort heureusement, fut retenue. Je dis, fort heureusement car son absence aurait créé un vide irréparable dans nos connaissances des comportements matrimoniaux et procréateurs des populations congolaises.

Mais la question qui a soulevé l'opposition la plus farouche était celle à laquelle je m'attendais le moins. Ce fut la question concernant l'affiliation ethnique. Selon la doctrine coloniale officielle, le tribalisme appartenait pour ainsi dire au passé, et introduire une question sur les ethnies était donc faire marche arrière. Désormais, on devait parler d'une « nation congolaise », ni plus ni moins. Et si une distinction s'imposait, elle devait séparer les citoyens du pays des résidents étrangers. Là encore on prétendait ignorer la réalité. Les ethnies sont des réalités culturelles, sociales et même politiques, et on ne gagne rien ni sur le plan de la connaissance démographique ou sociale du pays, ni même sur le plan politique, en les ignorant. Les événements qui ont suivi la décolonisation du Congo, et encore de nos jours un peu partout en Afrique, démontrent le poids de l'ethnicité, et l'harmonie nationale du pays n'est en rien avancée, en prétendant nier l'existence des ethnies. Du point de vue de l'analyse démographique, que ce soit pour l'état matrimonial ou la fécondité, la variable ethnie est primordiale. Subséquemment, l'étude de Daniel Sala-Diakanda et la nôtre ont démontré à quel point, par exemple, la carte de la fécondité coïncide avec la carte ethnique du pays.

Une fois ces difficultés et tant d'autres surmontées, y compris le recrutement et la formation des enquêteurs, sans oublier la question vitale des moyens de transport, le travail sur le terrain a démarré aussitôt.

## *A l'assaut du terrain: quelques réminiscences du voyage à travers le pays*

Ce «terrain » a eu ses spécificités dont il fallait tenir compte au départ, en organisant l'enquête. D'abord l'immensité du pays, une superficie de 2,3 million Kms. carrés, 16 fois le territoire de la France et 80 fois celui de la Belgique ; une population éparse de 14.5 million à l'époque, avec des centaines de tribus, de nombreuses langues vernaculaires et six véhiculaires ; une population illettrée dans sa masse, à l'exception des toutes jeunes générations. Enfin, un pays avec une faible infrastructure administrative et un réseau routier encore fort sous-développé, en dépit des progrès réalisés dans les années 1950. Ces spécificités du pays imposaient donc une stratégie, qui était celle, d'une part, de la décentralisation de l'organisation de l'enquête et d'autre part celle de l'échelonnement de son déroulement dans le temps.

Outre l'équipe stationnaire dans la capitale, chargée de l'administration de l'enquête, trois équipes itinérantes, chacune formée d'une vingtaine d'hommes, une par deux provinces (il y avait à l'époque six provinces) furent constituées et dépêchées pour entreprendre la collecte des renseignements dans les villages et villes choisis selon un plan d'échantillonnage préétabli. Il suffit de rappeler ici que les villages ont été stratifiés au niveau de chaque territoire selon leur ethnie et leur taille. Un village sur dix était choisi pour former l'échantillon de la population rurale. Dans les centres urbains, chaque septième parcelle ou logement était enquêté. Au total, approximativement 1,5 millions d'individus furent recensés sur une population de quelque 13 millions en 1955. L'échantillon ainsi constitué était représentatif non seulement au niveau du pays et de chacune de ses six provinces, mais aussi au niveau des 135 territoires individuels de l'époque et de chaque ville du pays. Rien que la collecte des renseignements a duré presque trois ans. Le lecteur intéressé à en savoir davantage sur le choix de l'échantillon et des travaux sur le terrain est renvoyé à l'annexe méthodologique du rapport analytique de l'enquête 1955-57, publié en 1961 et republicé en 2007.

Mon intention, dans ce qui suit, est de me livrer à quelques observations personnelles pour ainsi faire ressortir le côté humain de l'entreprise. À quelque cinquante ans plus tard, certains événements, que nous avons vécus tout au long de nos déplacements au cours de l'enquête à travers cette vaste contrée, restent profondément ancrés dans ma mémoire.

### *Le pays du Kwango : Basuku*

Inoubliable, quoique un peu déprimant, reste mon tout premier voyage, hors de la capitale, avec mon fidèle compagnon Naté Fabien, en camionnette à travers la savane du Kwango, pour entreprendre l'enquête pilote dans le territoire Feshi. Mon impression de ce voyage était celle de la désolation, d'un paysage dénudé de toute nature, somme toute un pays miséreux. Ajoutez à cette désolation le spectacle des enfants chétifs avec des ventres démesurément gonflés, avec des cheveux roux, signes de *kwashiorkor*, comme je l'avais appris plus tard, une maladie due à la carence alimentaire en protéines, fort répandue dans ces contrées de la savane. Mais ce qui m'a choqué encore davantage, c'est la vue d'un bébé, rachitique, orphelin, m'a-t-on dit, et de toute évidence, négligé par ses tuteurs. Dire que l'enfant n'est jamais orphelin dans la structure de la parenté en Afrique n'est peut-être pas de toute évidence.



*Chez les Pende du Kwango*

Une toute autre impression nous a gagnés lorsque nous nous sommes rendus dans un coin de ce même territoire, plus prospère, habité par une autre ethnie, les Pende, si la mémoire ne me trompe pas. Nous y avons été reçus au son du tam-tam, suivi d'une démonstration de danse à laquelle participaient les femmes de tous âges, grands-mères, mères avec les bébés sur le dos, fillettes, même les toutes petites qui pouvaient à peine se tenir debout. Un spectacle mémorable, une joie de vivre.



*Les batteurs Pende d'un village à la frontière entre le territoire Feshi et Kenge ou Gungu dans la région de Kwango, accueillent l'arrivée des enquêteurs aux vigoureux sons de tam-tam, 1955.*



Mais rien ne m'a impressionné autant que ce petit garçon de sept ou huit ans, heureux et fier de faire résonner sa voix chantante et son tam-tam avec une habileté et un sens du rythme sans aucun doute inné.

Je profitais du rassemblement des villageois pour les informer de la façon dont l'enquête allait se dérouler. La méthode utilisée était celle d'une démonstration graphique sur le sable. Entouré des villageois, accroupi, je dessinais dans le sable aussi clairement que possible comment nous allions procéder. Les plus curieux sans conteste étaient des enfants.



*Anatole Romaniuk fait une démonstration dans le sable sur l'enquête aux habitants d'un village de la région Kwango, un peu à la manière d'Archimède, mais sans conséquences fâcheuses pour lui. L'intérêt était bien plus prononcé chez les enfants, 1955.*

*Chez les Pende du Kwango*

Rien de plus spectaculaire, et divertissant, que la traversée du fleuve en bacs dont les bateliers rappellent ceux légendaires de la Volga. Notre colonne avec le camion et les Jeeps traversa ainsi une rivière dont j'ai oublié le nom (Kasaï ?), en route pour ce qui était Luluabourg du temps colonial, aujourd'hui Kananga, pour nous rendre ensuite dans le pays des Baluba. Déjà dans la capitale Kinshasa les Baluba passaient pour une population des plus éduquée à l'époque et réputée pour la grâce de leurs femmes.

En arrivant dans un village Luba choisi pour l'enquête, nous avons été accueillis par la démonstration d'une danse non dépourvue d'une certaine sensualité et exécutée par un groupe de fillettes aussi jolies et fines qu'espiègles. Elles avaient de l'entregent. D'aucunes rêvaient de faire une visite en Belgique.

Qui sait si l'une de ces fillettes n'est pas aujourd'hui parmi les



*Les fillettes Luba, plein de charme, s'apprêtent à faire une démonstration de danse au rythme du tam-tam, lors De l'enquête dans un village Luba dans le Kasaï oriental 1957.*

congolais dont le nombre en Belgique dépasse actuellement le nombre des Belges au Congo à l'époque coloniale.

### *Chez les Mongo*

Et que dire de l'immense forêt équatoriale du pays des Mongo ? Il faut avoir vécu dans un gîte d'étape, au fin fond de l'immense forêt, dans le silence complet, coupé du monde, pour apprécier la félicité de la solitude. C'est une sensation de paix avec le monde et soi-même.

Le revers de cette sensation de douce béatitude, que j'ai ressentie dans la solitude de la forêt, a été le sentiment d'amertume qui m'a gagné lors de mes visites dans les villages



*Anatole Romaniuk au pays des Mongo, 1956*

Mongo. La réputation de ce peuple, hélas, fut celle de l'infertilité qui l'accablait et qui fut l'objet des nombreuses recherches médicales et démographiques. Et quoi que l'on dise et écrive de l'infertilité des Mongo et d'autres ethnies en Afrique, la chose demeure une abstraction pour ceux qui n'ont pas été exposés directement aux tourments des femmes comme je le fus dans un village du territoire Boende. J'ai été littéralement assailli par les femmes de ce village, qui, confondant en moi le démographe avec le médecin, sollicitaient mon aide pour qu'elles puissent accomplir leur vocation de mère. J'ai pu voir de près la détresse de ces femmes privées de maternité. Comme subséquentement l'enquête l'a révélé, presque la moitié des femmes dans la région de Tshuapa, comme dans les districts de l'Uele, étaient sans enfants, une tragédie autant pour les femmes concernées que pour leur lignage.

### *Un voyage mémorable en bateau sur le fleuve Congo*

Nous nous déplaçons par tous les moyens de locomotion, selon les circonstances – avion, camions, Jeep, vélo ou à pied. Mais le retour d'une mission dans la province de l'Équateur, s'est fait en bateau de Coquilhatville (actuellement Mbandaka) à Léopoldville. Ce voyage qui suivait le cours de ce vaste bassin de l'Afrique équatoriale dont la capacité nautique n'est inférieur qu'au bassin de l'Amazone, a laissé une émotion dont la vivacité ne s'est pas effacée même au moment où j'écris ces pages cinquante ans plus tard. Je revois cette étendue d'eau qui coulait silencieuse et majestueuse, ces habiles nageurs congolais qui perçaient le courant d'eau au mépris des crocodiles affamés.

Comment ne pas penser également à l'histoire, au grand explorateur Henry Morton Stanley, surnommé par les Congolais *Bula Matari* (le casseur de roc), qui en 1879-82 avec ses hommes naviguait en aval, un peu à l'aveuglette, de la grande rivière, pour aboutir à ce qui est

aujourd'hui Kinshasa, et qui jetait la base de ce que devait devenir le Congo colonial. Quelques années plus tard (1889), un autre homme réputé, Konrad Korzeniowski, mon compatriote, descendant de la noblesse polonaise de l'Ukraine, parcourait ce même fleuve en capitaine d'un bateau au service d'une compagnie de navigation. Devenu, sous le nom de Joseph Conrad, grand écrivain, le classique de la littérature anglaise (alors qu'à l'âge de 20 ans c'est à peine s'il pouvait mettre ensemble correctement une phrase dans cette langue), il est l'auteur du fameux "*Heart of Darkness*" (*Au cœur des ténèbres*), dans lequel il évoque les abus et la misère de la triste époque léopoldienne. Les sentiments qui se sont emparés de lui au contact de la nature au long du fleuve, il les a exprimés avec la force poignante de son talent d'écrivain dans le passage suivant :

*«Going up that river was like travelling back to the earliest beginnings of the world, when vegetation rioted on the earth and the big trees were kings (...) On silvery sand-banks hippos and alligators sunned themselves side by side (...) There were moments when one's past came back (...) in the shape of an unrestful and noisy dream, remembered with wonder amongst the overwhelming realities of this strange world of plants, and water, and silence. And this stillness of life did not at the least resemble a peace. It was the stillness of an implacable force brooding over an inscrutable intention.»*

### *Les pygmées*

Les petits hommes d'Afrique, les pygmées, que l'anthropologue belge Jan Vansina appelle chasseurs de la forêt, m'ont toujours fasciné. Je me suis souvent intéressé à leur origine et à leur vie nomade. Dans mon livre, *La fécondité des populations congolaises*, publié en 1968, j'aborde leur démographie. J'ai trouvé, par exemple, que tout en vivant à proximité des Mongo, ils jouissent d'une fécondité bien supérieure. Mais, durant toutes mes pérégrinations au Congo, c'est en vain que j'ai cherché à les voir pour ainsi dire en chair et os. Et voilà qu'un jour, en voyageant en voiture avec mon collègue Henri Deman, ce remarquable flamand, aussi grand d'esprit que de stature, sur la route de Stanleyville (Kisangani) qui traversait la forêt d'Ituri vers Bukavu, nous avons aperçu un couple de pygmées. Le temps de nous arrêter avec l'intention de prendre une photo, le couple avait vite fait de disparaître dans la forêt aussi agilement que des oiseaux. Je m'interroge toujours sur le sort que l'avenir réserve à ces premiers habitants de l'Afrique centrale, ayant historiquement précédé les Bantu, vivant au ban de la société, refoulés au fond de la forêt.

### *Le spectacle inoubliable du parc des animaux sauvages au Kivu*

Plus loin sur la route vers Bukavu, s'ouvrait devant nous le magnifique parc d'animaux sauvages, Parc Albert, à l'époque, et Parc de la Virunga depuis l'indépendance. Avec quelle majesté et souplesse ces animaux, éléphants, lions, buffles et autres déambulaient affichant leur liberté dans cette immense nature. Nous nous sommes approchés de ces animaux superbes, en voiture bien sûr. Mon désir était ainsi comblé, car tout au cours de mes nombreux voyages au Congo c'est en vain que j'ai cherché à voir un animal sauvage dans la nature. Je souhaite que ce réservoir soit préservé pour la postérité tant pour les peuples du Congo que pour l'humanité, et avant tout pour la survie de ces magnifiques créatures de l'Afrique.



### *Kivu, le pays de mon ami Kashemwa*

J'ai eu la joie de me rendre au Kivu, le pays de mon collègue et ami Ernest Kashemwa, un Mushi. C'est le pays de montagnes. Bukavu faisait figure à l'époque d'une gentille bourgade de montagne, qui rappelle les petites villes de Suisse. Par contre, le village, avec leur habitats, vu de loin faisait figure d'une collection de ruches, petites bâtisses rondelettes de terre

Au Kivu, nous nous sommes arrêtés dans un village, une tribu dont je ne me souviens plus du nom, pour l'enquête. Une scène me revient à l'esprit et qui révèle à quel point certaines croyances ancrées dans l'esprit des peuples peuvent gêner ou même fausser une enquête. Lorsque, assis autour d'une table, nous avons interviewé une mère sur le nombre et l'âge de ses enfants tout allait bien. Mais lorsqu'on lui posa la question de déterminer nominalement la liste des enfants décédés, dans l'ordre de l'occurrence, elle a eu des larmes aux yeux. On m'a expliqué que prononcer le nom des enfants décédés était un sacrilège dans leur coutume. Bien sûr, nous avons accepté le bien-fondé de ce silence et nous avons passé outre, en cherchant à obtenir les renseignements par d'autres moyens plus subtils et moins pénibles pour les répondants.

### *Bakongo, le pays de mon ami Joseph Pongo*

De toutes les contrées du Congo, c'est celle habitée par les Bakongo que j'ai visitée le plus souvent, peut-être à cause de sa proximité de la capitale. C'est aussi la région qui, proportionnellement parlant, tout au moins à l'époque, a fourni le gros de la main d'œuvre dans la capitale, inclusivement dans l'administration coloniale, leurs concurrents à cet égard n'étaient que les Baluba. C'est aussi la région la plus exposée au contact avec les européens, les contacts qui remontent d'ailleurs même avant que le Congo devienne une colonie Belge. Mais alors que dans la capitale la langue dominante était, et l'est toujours le Lingala, la langue de la région est le Kikongo. Vous demandez où est tel ou tel village, on vous dira «*kala, kala*» (c'est loin, c'est loin).

Un jour, alors que j'habitais un gîte d'étape, avec tout confort moderne (voir photo plus haut), je fus invité à une soirée dansante. Que de monde ! Hommes, femmes, jeunes et moins jeunes, habillés avec élégance et goût, les hommes cravatés, les femmes dans leur robes typiquement africaines, aux couleurs vivantes, qui par ailleurs soulignent bien leur féminité. Et quelles danses ! Au rythme de la musique Sud-Américaine, dont je fus grand amateur dans ma jeunesse, tout ce beau monde dansaient *chachacha* et *samba* avec entrain, quasiment sans interruption, et moi avec, toute la nuit, jusqu'à l'aube.



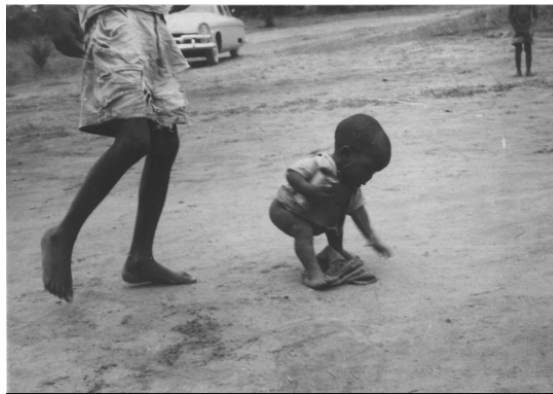
*Anatole Romaniuk, en 1958, un peu de loisir bien mérité après dures labeurs, devant son logis lors de son passage d'inspection des opérations de l'enquête dans la région de Bas Congo*

*Bien des surprises à travers le pays*

Les voyages à travers le pays nous ont réservé bien d'autres spectacles que j'ai captés avec ma caméra, pour la plupart agréables; d'aucuns touchants tels ces enfants, assis pour une collation ; d'autres encore cocasses, comme ce petit mignon, quelque part dans l'Équateur, qui effrayé par une voiture, perd ses culottes en courant à la rescousse de sa mère.



*Scène typique, en route dans la brousse au pays des Bakongo (?) une pause-déjeuner. Les petits s'occupent des plus petits encore.*



*Le pittoresque du marché africain*

Les marchés en Afrique sont d'un pittoresque charmant et amusant. Un spectacle vif en couleur et grâce nonchalante. Les paniers surchargés sur la tête de celles qui viennent faire leurs emplettes, tandis que d'autres accroupies ou assises par terre vendent leurs marchandises bien étalées autour d'elle. Le marché et le petit commerce en Afrique, c'est l'affaire des femmes.



\*\*\*\*\*

Somme toute, les travaux sur le terrain se sont déroulés sans accroc majeurs en ce qui concerne la collecte des renseignements, les interviews des répondants et les relations avec les habitants et les autorités coutumières et coloniales. Mais sur le plan purement opérationnel, l'enquête, «à l'assaut du terrain», a été loin d'une simple promenade. Sur le terrain, l'enquête a été marquée tout au long de son déroulement par des multiples pannes de véhicules et des nombreux embourbements provoqués par les pluies torrentielles, sans oublier les attentes prolongées pour des pièces de rechange, voir même des accidents, parfois sérieux. (Voir ci-après à titre d'exemple le témoignage d'Henri Deman, chef d'équipe au Kivu et dans la Province Orientale).

R. Deman  
Agt Terr. ppal  
"Enquêtes Démographiques"  
D.S.P. - B U K A V U  
-----

Fizi, le 26 février 1956.

Cher Monsieur Romaniuk,

Il est dimanche soir et je finis de préparer l'envoi des formulaires de trois territoires pour Léopoldville : Bukavu, Mwenga et Uvira. Je vous prie de m'excuser d'avoir tardé tellement avec l'envoi des formulaires de Bukavu mais il y a eu plusieurs avatars. 1<sup>o</sup> Quand j'ai commencé le dépouillement et la préparation de l'envoi quand j'étais encore à Mwenga, j'ai constaté qu'une partie des formulaires manquaient : C.E.C. de Mushekere. Un de mes commis avait oublié de remettre ses formulaires et les avait naturellement égarés. Il a été licencié pour ce fait (il s'agit de Shungu Jean, au cas où vous vous rappelez encore mes soit-disants commis). A mon retour de Mwenga j'ai immédiatement mis un autre commis à refaire l'enquête. Ces formulaires me sont parvenus à Uvira à la fin du mois de janvier. A Uvira je suis tombé malade en pleine brousse dans un petit gîte. J'ai eu un assez fort accès d'angine, ce qui m'a fait perdre assez bien de temps. Alors j'ai eu une panne assez grave avec mon véhicule, je suis tombé dans un caniveau qui s'est écroulé sous mes roues avant. Tout le train avant de ma voiture a été faussé et même en partie replié. Il m'a fallu rentrer tout doucement à Bukavu et faire réparer, alors que mes bagages se trouvaient à l'autre côté du territoire d'Uvira. Tous ces malchances expliquent pourquoi les formulaires de Bukavu ne vous ont pas été envoyés plutôt. J'ai terminé depuis votre départ deux territoires (Mwenga et Uvira) et suis à la fin du territoire de Fizi, ~~mais~~ qui sera fini avant la fin du mois. Cela fait depuis le 9 janvier trois territoires. A ce rythme je saurai facilement terminer le programme que nous avons dressé lors de votre tournée au Kivu. Les formulaires de Fizi vous seront envoyés de Kabambare, mon étape prochaine.

Ne pourrais-je pas vous demander deux choses ?  
1<sup>o</sup> Depuis tout un temps déjà j'ai envoyé au Parquet du Procureur Général à Léopoldville des demandes (formulaires spéciaux à l'appui) pour extrait de casiers judiciaires pour les dossiers de mes commis. Depuis lors plus de nouvelles. Je suis assez ennuyé parce que en attendant ils ne touchent rien. Ne pourriez-vous pas par un coup de téléphone hâter l'envoi de ces documents qui me permettraient d'envoyer les dossiers au Service du Personnel et régler la question de mes commis.

2<sup>o</sup> Ne vous serait-il pas possible de me faire envoyer encore environ mille formulaire n<sup>o</sup> 2 (décès) je risquerai de m'en trouver démunis vers le mois de mai.

Je n'ai reçu jusqu'à ce jour que trois demandes d'emploi suite à mon appel aux candidatures en Province Orientale..... J'attenderai encore trois semaines avant de mettre l'examen en route... J'espère d'ici là avoir un peu plus de candidats. Je me permets de vous demander de vouloir bien penser à l'envoi de 20.000 formulaires n<sup>o</sup> 1 - 5.000 form. n<sup>o</sup> 2 et 5.000 form. n<sup>o</sup> 3 à Stanleyville aux A.I.M.O. comme prévu lors de mon passage à Léopoldville, pour me permettre de commencer



et de terminer l'enquête en Province Orientale.

J'aurais déjà eu fini en territoire de Fizi si un de mes deux camions n'avait pas eu d'accident. Il a versé dans un marais avec quatre commis. Un d'eux a été blessé, les autres n'ont rien. J'attends la décision de médecin de Fizi, mais je ne crois pas que ce soit très grave. En attendant j'ai du me débrouiller avec un seul camion et l'aide que le territoire a su me donner de temps en temps. Demain je vais essayer de sortir mon camion du marais, qui se trouve à une centaine de Kms d'ici. J'ai déjà établi le rapport administratif sur l'accident que je dois envoyer à l'S.T.A. et dont je vous enverrai copie officiellement. Les déclarations sur l'accident de travail dont a été victime un de mes commis sera établi aussi et transmis aux autorités compétentes (Fonds Colonial des Invalidités). L'accident est du à l'inattention du chauffeur qui a du s'endormir au volant. Il était 14 heures et la route était droite et sèche. Il n'y avait donc aucune excuse pour l'accident.

Je me permets de vous poser encore une question. Est-il absolument ~~possibles~~ nécessaire d'effectuer l'enquête en deux territoires à la fois ? Il me semble que je ne pourrais pas aller beaucoup plus vite que je vais maintenant et je pourrais surveiller mes commis de plus près si je ~~me~~ reste avec eux. Les fiches de contrôle pour Fizi sont déjà toutes faites et je suis parvenu à en contrôler assez bien ici, mais en territoire d'Uvira, suite à ma maladie et à mon accident les contrôles n'ont pas été nombreux.

De toutes façons le travail avance régulièrement maintenant et mes commis commencent à s'habituer peu à peu et à fournir de travail qui commence à être plus convenable que dans le temps. Ici à Fizi ils commencent à marcher rondement.

Et voilà assez de nouvelles de ma part. J'espère que votre voyage de retour à Léopoldville s'est bien passé et que vous êtes arrivé à temps pour passer gaiement les jours de nouvel an. Et aussi que vous n'avez pas trouvé trop de travail en arrivant au bureau.....

J'espère que cette lettre vous trouvera en bonne santé et vous prie de me croire, Cher Monsieur Romaniuk,

très sincèrement votre

  
R. Deman.

### *La réussite de l'enquête: un heureux concours de circonstances ?*

Que l'enquête démographique 1955-1957 ait été, dans l'ensemble, une réussite, cela a été reconnu tant par les autorités coloniales de l'époque que par les autorités du Congo indépendant, aussi bien que par les spécialistes en la matière.

#### *Appui des autorités*

L'administration coloniale, après quelques hésitations initiales comme nous l'avons vu plus haut, une fois acquise à la cause, a appuyé l'entreprise de tout son poids. Chacun est libre d'avoir *son* opinion sur l'administration coloniale, mais nul ne peut nier en bonne foi son efficacité. Les gouverneurs provinciaux et les administrateurs territoriaux, aussi bien que les autorités coutumières, les chefs de tribus et de villages, tous dans leurs domaines de compétence, ont apporté leur soutien à l'enquête. J. Bomans, directeur-général, le confirmait par une lettre officielle en date du 16 août 1957 qui témoigne de l'appui des plus hautes autorités de l'administration coloniale:

*Monsieur le Chargé d'Étude Démographique,*

*J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que le rapport sur l'état d'avancement des travaux de l'enquête démographique entreprise au Congo Belge, transmis sous le couvert de la note n. 2113/3120/N.11 du 26 juillet dernier a retenu la particulière attention de Monsieur le Gouverneur Général qui m'a chargé de vous adresser ses vives félicitations, auxquelles je joins les miennes, pour les résultats déjà acquis en la matière.*

*Copie de la présente sera versée à votre dossier.*

*Le Directeur Général adjoint ff., J. Bomans*

La direction de la statistique, responsable du dépouillement mécanographique des documents de l'enquête s'est acquittée fort honorablement de ses obligations. Les mérites reviennent surtout à Henri Ledoux, à l'époque sous-directeur des services statistiques, une personnalité très estimée par ses collègues et collaborateurs européens et africains tant pour sa compétence que pour ses qualités humaines. Statisticien chevronné, il nous prodiguait ses conseils en matière de l'échantillonnage et du traitement mécanographique des documents de



*La dernière habitation du démographe, Anatole Romaniuk, à Kinshasa, vers les années 1958-60.*

l'enquête. Parmi le personnel africain, se trouvait, Albert Mpase, un jeune homme, aimable et intelligent, qui s'est fait remarquer d'emblée en collègue toujours prêt à nous aider. Il mérite qu'on s'attarde un peu sur cette personnalité, ce que nous avons fait plus loin.

Avec l'indépendance, la haute direction de l'Institut national de la statistique est dévolue à Adolphe Nzeza, un homme compétent et amical. Je garde de lui un excellent souvenir. C'est lui qui, avec le concours du ministre du Plan et de la Coordination économique, A. Kabangi, m'a confié les responsabilités de conseiller en matière de statistiques démographiques dans le Congo indépendant, et m'a permis ainsi de mener à bonne fin l'enquête démographique.

### *Une population réceptive*

Le succès d'un recensement dépend beaucoup de la réceptivité, de l'attitude de la population. Or sur ce plan il n'y a rien à redire. Bien sûr il y avait des problèmes : ignorance de l'âge ou superstition d'évoquer les personnes défuntes, dans certains cas. Mais quant à l'accueil que les habitants en général et les villageois, en particulier, réservaient à l'enquête et aux enquêteurs, il fut des plus favorables. On n'a enregistré aucune plainte venant soit des habitants soit des enquêteurs. L'interview se déroulait dans une atmosphère amicale. Le fait que les enquêteurs étaient des congolais mettait les gens à l'aise. Durant ma carrière j'ai participé à plusieurs recensements au Canada dont le niveau technique est sans reproche. Mais les refus de répondre à certaines questions n'étaient point négligeables. Une bonne partie de la population autochtone (Indiens) a boycotté purement et simplement le recensement en 1996, pour des raisons politiques. En Ukraine, mon pays natal, en ma capacité de conseiller canadien auprès du recensement de la population en 2001, j'ai pu me rendre compte d'une certaine méfiance à l'égard du recensement de la part d'une population qui venait à peine de sortir de plusieurs décennies d'un système totalitaire. J'ai eu l'occasion lors de mes enquêtes de comparer les comportements des Indiens du Canada et des Congolais. Quel contraste! Les premiers plutôt taciturnes, renfermés, introvertis. On dit que l'Indien peut passer des journées entières, dans sa cabane, sans prononcer un seul mot. Les Congolais sont grégaires et extravertis, expressifs et



*Fonctionnaires du Gouvernement général du Congo, 1958. Le premier, à gauche en lunettes, Anatole Romaniuk; le troisième Albert Mpase, des services statistiques, plus tard une importante personnalité dans le Congo indépendant. Le suivant, en chemise, Serge de Crombrughe, ami et collègue belge de services d'études économiques.*

comportements des Indiens du Canada et des Congolais. Quel contraste! Les premiers plutôt taciturnes, renfermés, introvertis. On dit que l'Indien peut passer des journées entières, dans sa cabane, sans prononcer un seul mot. Les Congolais sont grégaires et extravertis, expressifs et



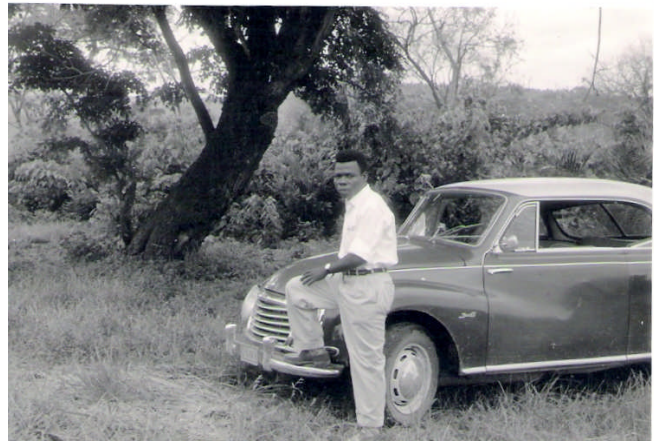
communicatifs, plutôt joyeux de nature, ce qui rendait la communication d'autant plus facile avec eux.

### *Une équipe d'hommes compétents et dévoués*

J'ai eu la chance d'être épaulé par des collègues, agents coloniaux, compétents, efficaces et dévoués à la cause. À lire les rapports et les lettres qui m'ont été adressés, dont certains mériteraient d'être publiés, on ne manque pas d'être impressionné par le professionnalisme dont ils faisaient preuve. Les rapports de Henri Deman, chef de l'équipe des enquêteurs de la Province Orientale et de la Province du Kivu, faisaient figure d'une recherche véritablement anthropologique, tellement incisives furent ses analyses des habitudes et des coutumes des groupements ayant fait l'objet de l'enquête. Les noms tels que Ch. Bouquet, H. Deneve, Delattre, R. Fouarge ou Bauwens évoquent des souvenirs d'une collaboration des plus fructueuses et de chaleureux rapports.

### *Mes collègues et collaborateurs congolais*

Ma profonde appréciation va sans hésiter à mes collègues et collaborateurs congolais, et plus spécifiquement aux enquêteurs. C'est à eux qu'incombait la délicate tâche de négocier, pour ainsi dire, avec les habitants, de gagner leur confiance et de se faire comprendre, et enfin d'assurer la bonne marche de l'enquête. Ce sont eux qui ont subi les fatigues des longs voyages, des intempéries du climat, des semaines de séparation de leurs familles. Ils ont gagné le pari de ces épreuves. Il faut dire que les quelques semaines de formation en classe et de perfectionnement sur le terrain les avaient bien préparés. Il ne faut pas oublier que l'enquête sur le terrain a duré presque trois ans, ce qui a permis d'enrichir leur expérience et de perfectionner leur méthode de travail. Au cours de ces longues randonnées dans les villages et villes, ils étaient amenés à faire face à des situations qu'aucun manuel d'instructions ne pouvait prévoir. Comme ils étaient engagés à titre permanent, et non seulement pour la durée de l'enquête, ils étaient individuellement intéressés au succès de leur mission. Par ailleurs, ils touchaient une prime de séparation familiale et d'autres indemnités de déplacement. Durant la longue durée de l'enquête, toutes les étapes réunies, depuis la collecte jusqu'au dépouillement et la publication des données, une demi-douzaine d'années au total, on a connu très peu de défections du personnel.



*Naté Fabien, un ami et collaborateur précieux, tout au long de mes fonctions 1953-1961*

### *Et ma personne : quel rôle a-t-elle joué dans tout cela ?*

Il n'est peut-être pas déplacé, si l'on veut porter un jugement d'ensemble sur l'enquête, de se demander où se situait ma personne, quelle a été ma place dans tout cela ? Jeune et novice



dans le métier, ne sachant pas à quoi je m'engageais, inconscient du risque que je prenais, je crois avoir fait ma part pour que l'enquête réussisse. J'ai gagné rapidement la confiance de mes supérieurs. Je n'ai pas tardé à assimiler les connaissances nécessaires au métier. Je jouissais d'une grande indépendance dans les initiatives et décisions. J'ai été coté « élite » dans mes performances, à l'exception des deux premières années quand ma performance a été cotée « très bonne ». Je bénéficiais aussi de l'appui des agents coloniaux assignés à mon équipe, mentionnés plus haut. Des coloniaux « chevronnés », ayant eu une longue expérience coloniale, alors que je ne l'avais pas. Mais c'est surtout auprès de mes collègues et collaborateurs congolais que j'ai le mieux réussi. J'ai su les motiver et gagner leur confiance. Lorsque les choses allaient mal, il m'arrivait de m'emporter et c'est sans rancune qu'ils me pardonnaient.

Mon tempérament slavo-latin était loin du flegme britannique, défaut que mon collaborateur Naté Fabien m'a occasionnellement relevé. Sinon nos rapports étaient ceux de respect mutuel et de collégialité, voire même de camaraderie. Je préférais participer avec les enquêteurs aux opérations sur le terrain, partager avec eux les plaisirs et les inconvénients des déplacements, plutôt que de rester dans la capitale



*Un groupe de fonctionnaires du Gouvernement général du Congo, 1957. Au centre en lunettes, Anatole Romaniuk; deuxième à droite en lunettes noires, Ernest Kashemwa, l'homme clé de l'enquête.*

derrière un bureau. Ceci nous rapprochait bien plus. Parfois de petites choses contribuaient à d'excellentes relations. Un jour, assis pour prendre un peu de repos, en bavardant de choses et d'autres, un des enquêteurs me dit : « Monsieur Romaniuk, vous êtes le seul européen à ne pas nous tutoyer ». J'étais surpris par cette remarque car personnellement je n'y voyais rien de spécial. Cela me venait tout naturellement. Par ailleurs, certains européens qui par habitude acquise les tutoyaient n'entretenaient pas moins des relations correctes, voire amicales. Combien de fois, fonctionnaires coloniaux et congolais, il nous est arrivé de prendre en groupe une bière (la fameuse Primus !) dans la cité européenne ou indigène (voir photos).

Ma cote est encore montée à la suite d'un incident banal. Les choses se sont passées dans la province de l'Équateur en route pour un village, tiré au sort pour le contrôle. Ce village était situé à une vingtaine de kilomètres dans la forêt, et il n'y avait pas de route carrossable. Aussi pour y accéder, il fallait traverser à pied la forêt, ce que j'ai fait accompagné d'un enquêteur. Nous suivions une piste étroite à travers la forêt dense, lorsque tout d'un coup je reçois une claque sur ma nuque. Surpris, je me retourne pour entendre mon compagnon dire qu'il avait chassé une mouche tsé-tsé. Il m'a ainsi peut-être sauvé d'une maladie qui dans le passé décimait des populations entières dans le pays. Finalement après la longue marche nous sommes arrivés à destination, au plus grand étonnement des deux de nos enquêteurs qui travaillaient sur place. Que

«*mondele*», le blanc, ait bravé la forêt et la grande distance sous le soleil cuisant de l'équateur, cela les étonnait beaucoup, alors que je ne trouvais rien d'extraordinaire à cela. J'étais jeune. Le résultat de cet événement plutôt anodin a été double. J'ai échappé de justesse au méfait de la mouche tsé-tsé grâce à la vigilance de mon compagnon, et ma réputation s'en est agrandie. La nouvelle s'est répandue à la vitesse du tam-tam télégraphique parmi les enquêteurs dispersés dans divers coins du pays. Je montais d'un cran dans leur estime.

Je garde un vif souvenir des mes collaborateurs congolais. Les noms de Philippe Wanzuami (qui m'a succédé à la tête du bureau de la démographie), François Bale, Grégoire Mali, Maurice Mwanio, Jean Pukuta, Edouard Ngoma, Pierre Salu, Emmanuel Okito, Denis Nkonika, Denis Nkoko, Jean Oliviera, résonnent toujours dans mon esprit. Mon admiration pour Naté Fabien, mon jeune assistant administratif et collaborateur le plus proche, n'a d'égal que mon profond regret d'avoir perdu tout contact avec lui dans les années septante.

### ***Trois personnalités, associées à l'enquête, et dont l'amitié reste toujours vive dans ma mémoire***

Tout au long de ma carrière de jeune démographe au Congo, j'ai eu la chance et le bonheur de bénéficier de la collaboration et même de l'amitié de plusieurs hommes. J'ai déjà mentionné quelques noms. Mais il en y a trois qui occupent une place de choix dans mon cœur et dans ma mémoire et qui après l'indépendance ont servi leur pays au plus haut échelon de la fonction publique et avec lesquels je me suis lié d'une amitié qui a survécu à des années de séparation. Il s'agit d'Albert Mpase, Ernest Kashemwa et Joseph Pongo. Albert Mpase, à l'époque était *notre* homme aux services des statistiques ; Ernest Kashemwa, a joué un rôle primordial dans toutes les opérations de l'enquête, je le nomme l'homme clé de l'enquête ; et Joseph Pongo, n'a fait dans l'enquête qu'un passage temporaire, mais les circonstances ont joué de sorte que notre amitié a été scellée à vie.

#### *Albert Mpase Nselenge Mpeti*

Il faisait liaison entre la direction de l'enquête et la direction des services statistiques. À ce titre nous lui devions beaucoup lorsqu'il s'agissait des travaux purement statistiques, tels que le traitement mécanographiques des documents de l'enquête. Comme je l'ai déjà dit, jeune homme à l'époque, il se faisait remarquer par son intelligence, ses entre gents, et sa compétence. On pouvait toujours compter sur lui. Ses qualités l'ont mené à devenir une personnalité importante après l'indépendance, occupant plusieurs fonctions prestigieuses, entre autres secrétaire général et vice-recteur de l'Université Lovanium, actuellement Université de Kinshasa, ministre de l'Éducation, chef de cabinet du président et bien d'autres fonctions importantes dont il s'est acquitté avec honneur. Il a joué un rôle modérateur dans sur le plan de la politique intérieure que sur le plan de la politique internationale, surtout en ce qui concerne les relations avec la Belgique, le pouvoir ex-colonial. En avril, 2005, j'ai réussi à le contacter par téléphone à Kinshasa. « A! Anatole Romaniuk, le démographe », s'est-il exclamé. Il n'a rien oublié de notre amitié, cinquante ans après. J'étais heureux d'apprendre qu'il est père et grand-père de nombreux enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Au moment où je finalise ce récit, j'ai eu la bonne surprise de recevoir un exemplaire de ses mémoires, *Au services d'un Congo aux mille visages*, avec une dédicace en souvenir de notre collaboration au Congo, et avec une superbe préface de Léon de Saint Moulin s.j., géographe-démographe distingué et ancien vice-recteur de l'Université nationale de Kinshasa. La lecture de ses mémoires m'a fait revivre bien de

moments de mon passé congolais, qui j'évoque d'ailleurs longuement dans mon ouvrage publié en 2006 en Ukraine sous le titre dont la traduction française se lit – *Récit d'une vie, où les souvenirs et réflexions se mêlent à l'histoire*. Sur les douze chapitres qui constituent ce livre, trois sont consacrés au Congo.

### *Ernest Kashemwa*

Ernest Kashemwa, un Mushi du Kivu, licencié en administration, le plus haut niveau d'éducation dans la colonie à l'époque, est entré dans les services du Bureau de la démographie, sur recommandation de Henri Deman, chef de l'équipe du Kivu. Son sérieux, son dévouement et son professionnalisme se sont vite imposés au sein de l'équipe. Après l'indépendance, comme un certain nombre d'autres jeunes congolais éduqués, il se voit confier diverses missions gouvernementales en Belgique, puis est nommé ambassadeur en Allemagne. Je garde encore la correspondance que j'ai échangée avec lui, dans laquelle il se fait remarquer tant par ses vues sur certains événements politiques qui ont suivi la proclamation de l'indépendance du pays, que par le style brillant de ses écrits. Dans ses lettres (voir ci-après), il faisait part de ses inquiétudes sur la situation politique au Congo. Son patriotisme, mais en même temps sa sagesse politique, le mettaient à travers avec certains politiciens radicaux. J'ai entendu dire qu'il aurait passé quelques moments difficiles. Rien de surprenant vu l'instabilité politique et le culte de la personnalité qui ont marqué l'histoire postcoloniale au Congo.

Hélas, mes contacts directs avec Ernest Kashemwa se sont interrompus brusquement vers 1970. C'est avec grand chagrin que j'ai appris son décès en 2002. Suite à cette triste nouvelle, j'ai fait circuler *In memoriam* parmi les démographes congolais une missive dans laquelle j'ai fait valoir ses mérites dans la grande entreprise que fut l'enquête démographique au Congo des années cinquante. C'est à sa mémoire et de l'équipe que j'ai dédié le volume, *Démographie congolaise au milieu du XX<sup>me</sup> siècle : analyse de l'enquête sociodémographique 1955-1957*, publié en 2007.

. KASHEMWA,  
, rue Marie de Bourgogne,  
RUXELLES 4.

Bruxelles, le 14 juillet 1965.

Monsieur A. ROMANIUK,  
Professeur,  
c/o Université d'Ottawa,  
Faculté des Sciences sociales,  
OTTAWA 2 (Canada)

Mon cher Ami,

Cela a été pour moi un grand plaisir de recevoir votre aimable lettre du 25 mai dernier, dont le contenu a bien retenu mon attention.

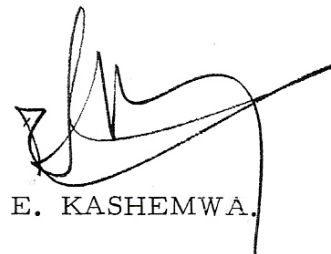
J'ai pris note que vous seriez en Belgique début septembre. Sauf imprévu de dernière minute, je crois que je serai également à Bruxelles à cette époque. Nous aurons donc l'occasion de nous rencontrer ce qui me permettra d'avoir le plaisir de prendre connaissance de l'intéressante étude sur la population congolaise que vous êtes sur le point de terminer.

Pour ce qui est de la documentation que vous désirez, je suis très désolé et je ne peux que constater ma totale impuissance à vous être utile dans ce domaine.

Lors de mes récentes vacances à Léopoldville, j'ai vainement tenté d'obtenir, pour vous, au bureau de la Démographie, la documentation et les publications que vous m'avez demandées l'été dernier. Le responsable de ce bureau, Monsieur WANZOWAME Philippe, m'a fait dire que les renseignements et statistiques en question n'avaient jamais fait l'objet de publication. J'ai beaucoup regretté que je ne puisse, malgré mes bonnes dispositions, vous être de plus grande utilité.

En attendant d'avoir le plaisir de vous voir, veuillez, cher Monsieur Romaniuk, faire mes compliments à Madame Romaniuk.

Bien sincèrement à vous,



E. KASHEMWA.

ERNEST KASHEMWA  
36, rue de la Cambre

Bruxelles, le 18 avril 1962.

BRUXELLES.

Je vous prie d'adresser à Monsieur A. Romaniuk  
Office of Population Research  
5, Ivy Lane  
PRINCETON-NEW YORK.

Bien Cher Monsieur Romaniuk,

Je vous demanderai d'être indulgent pour moi, de m'excuser, que dis-je, de me pardonner d'avoir mis si longtemps avant de vous faire suite à votre aimable lettre du 22/12/61, dont je vous remercie de tout coeur.

Je suis heureux de constater que vous ne m'oubliez pas et c'est avec plaisir que je vous réciproque les bons voeux et souhaits que vous avez formés pour moi et ma famille.

Je reste convaincu que votre séjour dans ce centre démographique de renom qu'est Princeton vous sera à plusieurs points profitable. Je me flatte à l'idée que le supplément de formation et d'expérience que vous y acquerez sera mis prochainement au service de la démographie de notre cher Congo.

J'acceuille avec enthousiasme votre intention de faire une étude sur la démographie "Bashi", et vous promets sans réserve mon humble collaboration dans ce domaine.

J'ai enfin pu entrer en contact avec notre ami Fabius; depuis lors il m'inonde de ses lettres. C'est vraiment un brave Monsieur à qui je garde toute mon estime. Tous les autres collègues de la démographie m'ont totalement oublié, et suis sans leurs nouvelles.

Ma famille nombreuse se porte très bien. Ma femme vient de rentrer il y a trois semaines du Kivu, où elle a fait un séjour de deux mois.

Il semble que la situation s'est considérablement améliorée dans la région où le fou de ... avait semé le désordre.

A toutes fins utiles je vous communique que notre ami Pongo Joseph qui a travaillé un moment chez nous à la démographie, se trouve actuellement à Washington en qualité de Conseiller d'Ambassade. A New-York même j'ai un ami, Monsieur Lema Alphonse, Attaché à notre Délégation Permanente auprès de l'O. N. U. Si jamais vous y passez, dites-lui bonjour de ma part.

Je viens de changer d'habitation et ma nouvelle adresse vous est donnée sur la carte ci-incluse.

J'espère vous revoir en été, en attendant veuillez remettre mes amitiés et de toute ma famille à Madame Romaniuk.

Sincèrement à vous,



E. KASHEMWA.

### *Joseph Pongo*

Joseph Pongo, un Mukongo, travaillait au Bureau de la démographie pendant les vacances alors qu'il poursuivait ses études universitaires. Lui aussi s'est fait remarquer par son intelligence et son sérieux, et notre amitié ne s'est jamais démentie. Après l'indépendance il est entré dans les services diplomatiques du pays et a fait une brillante carrière. D'abord membre de la délégation diplomatique congolaise à Washington ensuite auprès des Nations Unies, il a ensuite été nommé ambassadeur au Canada.

Nous nous sommes revus à Washington, quand j'étais à Princeton, je crois en 1963. Puis, je m'installais au Canada ; Joseph Pongo, lui après quelque temps, fut rappelé au Congo. Nos contacts, comme beaucoup d'autres avec le Congo à l'époque, furent interrompus à cause des événements politiques dans le pays. Mais voilà qu'un jour, au bureau, le matin comme d'habitude, j'ouvre *Glob and Mail*, le quotidien national anglophone au Canada, et je tombe sur un démenti de l'ambassadeur du Zaïre, signé Mavulu Pongo. J'hésite, car je l'ai connu sous le nom de Joseph. Mais c'était avant la zaïrianisation des prénoms, décrétée par Mobutu. Un coup de fil à l'ambassade du Congo, à l'époque Zaïre, à Ottawa. Je demande à la secrétaire si c'est bien monsieur Pongo qui a été posté à Washington. Je n'en sais rien, me dit-elle, mais je veux vérifier et vous rappelle. Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées que je recevais un appel au téléphone. Ce fut l'ambassadeur lui-même : «Monsieur Romaniuk, heureux de vous retrouver, venez, je vous prie, nous rendre visite à la résidence ». En effet quelle coïncidence ! Que le monde est petit !

Alors qu'il était posté à Ottawa, nous et nos familles se sont fréquentés assidument. Plus d'une fois j'ai été témoin des éloges qu'adressaient de hauts fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures du Canada à son Excellence l'ambassadeur Joseph Pongo. J'ai le plaisir de reproduire ci-après une lettre qu'il m'a adressée en ma qualité de président de la Société Canadienne de Population pour me remercier de l'avoir invité à prendre la parole à la conférence de notre association. Dès son retour au Congo en 1982, après avoir rempli avec honneur son mandat d'ambassadeur, nous avons gardé des contacts épistolaires. Ses lettres étaient toujours des plus chaleureuses. Tout comme Ernest Kashemwa, il avait une superbe plume. Je reproduis, à titre de souvenir, le texte d'une carte qu'il nous a envoyée de Kinshasa pour nous remercier de notre accueil lors d'une visite au Canada en 1983. C'est triste que les difficultés de communication avec la République Démocratique du Congo ont mis fin à nos contacts, comme d'ailleurs avec beaucoup d'autres amis au Congo. D'après les nouvelles non vérifiées, il semblerait que ce cher ami n'est plus de ce monde. (Son fils aîné est resté au Canada. Hélas, la lettre que je lui ai adressée m'est retournée.)

Je relate ces trois cas pour souligner deux choses. Premièrement, j'ai eu la chance d'avoir au sein de mon équipe des hommes remarquables qui par leur intelligence et professionnalisme ont contribué au succès de l'enquête. Deuxièmement, les amitiés forgées avec mes collègues et collaborateurs congolais ont résisté au temps et à la distance.

AMBASSADE DE LA  
RÉPUBLIQUE DU ZAÏRE  
AU CANADA



L'AMBASSADEUR

Ottawa, le 13 Mai 1982...  
18, Range Road  
K1N 8J3  
Ottawa, Ont.  
Téléphone: (613) 236-7103

NO 05863/01/523/82

Monsieur le Président,

J'accuse bonne réception de votre lettre du 12 mai 1982 par laquelle vous avez eu la délicatesse de m'inviter à prendre la parole à l'occasion des assises annuelles de la Société Canadienne de Population qui se tiendront à Ottawa dans le cadre des Sociétés Santes, du 9 au 11 juin prochain.

C'est avec un réel plaisir que j'accepte d'apporter ma modeste contribution aux travaux de votre organisme.

Vous remerciant pour le grand honneur que vous me faites en m'associant aux travaux de la Société Canadienne de Population, je vous prie, Monsieur le Président, de vouloir bien accepter, l'assurance de ma très haute considération.

PONGO MAVULU

AMBASSADEUR

Monsieur A. ROMANIUC  
Président de la Société Canadienne de Population  
P.O. Box 3188, Postal Station "C"  
Ottawa, Ontario K1Y 4J4





Kinross, le 27/12/83

Bien Chers amis,

Nous ne vous avons pas oubliés.  
Nous pensons souvent à vous  
et nous nous rappelons les moments  
agréables que nous avons passés  
ensemble à Ottawa. Nous avons  
~~été~~ particulièrement apprécié  
les marques d'attention que  
vous manifestez à l'égard de  
notre garçon resté à l'Univer-  
sité Laval à Québec. Grand  
merci. Nous espérons que vous  
vous portez bien ainsi que les  
deux enfants et la grand-mère.  
Grâce à Dieu fut un bon en-  
fant qui nous cause beaucoup de  
fierté et de joie. Bonne et  
heureuse nuit. Affectueux  
PANGO M.



*La proclamation de l'Indépendance, le 30 juin 1960,  
et les événements immédiats qui l'ont suivie*

La transition en douceur de colonie à un pays indépendant que les politiciens belges et congolais ont préparée avec tant d'assiduité n'a pas eu lieu. C'était plutôt la débandade. Trois jours après les cérémonies de passation du pouvoir en présence du roi Baudouin, l'armée congolaise s'est rebellée, avec toutes les conséquences que l'on connaît. J'ai pu observer de mon appartement, situé sur le boulevard Roi Albert à l'époque, (du 30 Juin actuellement), passer des colonnes de soldats. C'était vers minuit. Une armée en sédition a de quoi susciter la méfiance. J'ai eu peur non seulement pour ma propre personne, mais aussi, et peut-être plus, pour les derniers rapports des résultats de l'enquête qui n'avaient pas encore été publiés et sur lesquels je travaillais chez moi, profitant des jours fériés à l'occasion des fêtes de l'indépendance. Mon premier souci a été de les mettre à l'abri. Après tout, il s'agissait d'un matériel sur lequel nous avions travaillé pendant des années. Alors, j'ai joué au James Bond, un rôle qui ne m'était pas étranger, quand, tout jeune pendant la guerre 1940-45, j'avais déjà été exposé à des situations à risque, cherchant à échapper aux soviétiques et aux allemands. Toujours est-il, que sans trop hésiter, j'ai ramassé la documentation dans une petite valise, avec quelques effets personnels, et que je me suis rendu en voiture au club nautique, juste un peu en dehors de la ville. Là un couple belge préparait déjà son bateau pour traverser le fleuve vers Brazzaville. Ils ont accepté de me prendre avec eux. Deux jours plus tard, après une accalmie relative et pendant que les réfugiés européens déferlaient sur Brazzaville pour regagner la Belgique, je rebroussais chemin en vedette vers Léopoldville avec le matériel statistique dans ma petite valise. À l'approche du port, j'envoie du bateau un signe de la main en guise de salutation comme si quelqu'un m'attendait dans la foule amassée sur le quai du port. Arrivé sain et sauf, je récupérais la voiture d'un de mes collègues belges qu'il avait laissée dans la cour d'une banque, juste à côté du port. Il m'a remis les clés avant de s'envoler pour Bruxelles, et j'ai réussi par la suite à la lui expédier en Belgique. Le lendemain je me rendais au club nautique. A mon grand étonnement ma petite DKV m'attendait bien sagement, intacte pour être récupérée. Ainsi, après cette brève aventure à la James Bond, j'étais de retour au bercail avec le matériel statistique.

Ma première démarche après le retour fut de me rendre au bureau de la démographie et d'inviter mes camarades à mettre les bouchées doubles pour finir les tabulations et publier les résultats. Les temps étaient instables et il importait que les résultats de l'enquête soient publiés dans leur totalité ainsi que le rapport général sur l'enquête. Avant mon départ en août 1961 pour l'Université de Princeton, j'ai présenté le rapport analytique de 200 pages au directeur de l'Institut national de la statistique, Adolphe Nzeza. J'étais heureux d'avoir accompli l'essentiel de ma mission au Congo. Voici la lettre que le Ministre du Plan et de la Coordination économique, A. Kabangi, a bien voulu m'adresser en guise de reconnaissance pour les services rendus.

*Monsieur,*

*J'ai l'honneur de vous informer que c'est avec une vive satisfaction que j'ai pris connaissance du rapport définitif rédigé par vous sur les résultats de l'enquête démographique entreprise sous votre direction au Congo en 1956/57.*

*Je n'ignore pas que ce document d'envergure, dont les services gouvernementaux et les organismes scientifiques sauront apprécier la valeur, a été élaboré dans les conditions particulièrement difficiles pour vous.*

*Je saisis l'occasion pour vous en féliciter et vous remercier tant pour l'élaboration du document que pour l'intérêt que vous n'avez pas cessé de porter aux activités de notre Bureau de la Démographie.*

*Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.*

*Le Ministre de la Coordination Economique et du Plan*

*A. Kabangi*

*(signature)*

### *Épuration des cadres coloniaux*

Il y a eu un autre événement qui s'est passé dans le tumulte des premiers jours de l'indépendance et dont on ne parlait pas officiellement : l'épuration des cadres belges coloniaux. Dans chaque ministère un comité devait décider qui des fonctionnaires belges devaient être invité à continuer de servir l'Etat congolais. De l'Institut de la statistique deux fonctionnaires seulement – Henri Ledoux, hautement estimé par le personnel congolais, et Anatole Romaniuk – furent invités à servir le nouvel Etat. Le premier a décidé de se faire rapatrier dans la vague de l'exode de Belges, qui a suivi les troubles militaires le lendemain de la proclamation de l'Indépendance. Il était revenu à l'Institut plus tard en mission temporaire comme instructeur en formation des cadres des statisticiens congolais. Le second, c'est-à-dire moi, j'y suis resté, après deux jours d'éclipse à Brazzaville comme j'en ai dit plus haut. L'heureuse conséquence de cette décision d'avoir été invité de rester dans mon poste au Congo a été que nous avons pu mener à bonne fin cette grande entreprise qui fut l'enquête démographique 1955-57.

Notons en marge que les mesures draconiennes d'épuration des cadres coloniaux se sont avérées bien superflues. Les fonctionnaires coloniaux ont suivi l'exode massif de la population européenne, menacée par les troubles militaires relatés dans la section précédente.



*Anatole Romaniuk, 1961, dans son bureau à l'université de Kinshasa, avec ses collaborateurs du Bureau de démographie, Services des statistiques du Congo*

***Mon double engagement : chercheur à l'université Lovanium  
et conseiller auprès du ministère de la Coordination économique et du Plan***

Après un bref séjour en Belgique je suis retourné au Congo mais cette fois-ci comme chercheur à l'université Lovanium et conseiller auprès du ministère de la Coordination économique et du Plan. J'ai pris résidence sur le campus de l'université, plus à l'abri des tumultes de la capital, tout en faisant de fréquentes navettes à l'Institut national de la statistique. C'est durant cette période que j'ai publié le rapport général sur l'enquête 1955-77, avec le soutien de l'université et surtout celui du professeur, Fernand Bézy, économiste qui s'est distingué par ses publications sur l'Afrique, entre autre *Problèmes structurels de l'économie congolaise*. C'est aussi durant ce temps qu'a vu le jour mon étude,

*L'aspect démographique de la stérilité des femmes congolaises*. En même temps, j'ai été appelé à collaborer à divers projets au ministère de la coordination économique et du plan, en matière des statistiques démographiques. Entre autre, on travaillait à la préparation d'une nouvelle enquête sociodémographique à l'échelle nationale.



***Mon départ aux Etats-Unis***

En aout, 1961, j'ai dit adieu au Congo, exactement au huitième anniversaire de mon arrivée dans ce pays. Je le fis avec un cœur lourd, car j'ai laissé derrière le monde qui m'était cher. Mais je ne pouvais pas dire non à une invitation qui me venait de l'Université de Princeton, pour collaborer à un projet sur la démographie africaine, à l'*Office of Population Research (OPR)*, sous la

*À l'université de Princeton (EU), un groupe de chercheurs de l'Office of Population Research en 1962. Assis deuxième de gauche en lunettes Anatole Romaniuk, le dernier à droite Pravin Visaria, démographe de l'Inde. Debout, deuxième Père Joseph Boute, plus tard professeur et directeur du département de démographie de l'Université nationale de Kinshasa. À ses cotés, Ansley Coale, directeur de l'office, suivi de Etienne van de Walle, Frank Lorimer, Charles Westoff, Yamaguchi (Japon) et Clayde Kaiser.*

direction du plus fameux démographe de la deuxième moitié du XXe siècle, Ansley Coale. Ceci a d'ailleurs été fait au su et avec l'appui tant des autorités académiques de l'université, du Recteur L. Gillon lui-même, que de l'Institut national de la statistique. Après tout l'entente était que j'y aille pour un an et revienne au pays, cette fois-ci armé d'un bon bagage de connaissances en démographie. La mission aux Etats Unis, auprès d'une université de la réputation de Princeton faisait l'affaire de tous le monde : Université Lovanium, Institut de la statistique et moi-même évidemment. Par après mon engagement à Princeton a été prolongé à trois ans.

### *Les travaux d'évaluation à Princeton*

Les données de l'enquête ont fait l'objet d'une évaluation de qualité approfondie par cet auteur et d'autres collègues dans le cadre du projet africain à l'*Office of Population Research (OPR)* de *Princeton University*. À l'initiative de l'*Office of Population Research* et avec l'encouragement et l'appui financier du *Population Council*, un projet d'évaluation de tous les recensements et enquêtes démographiques entrepris en Afrique au sud du Sahara jusqu'à 1961 a pu être mis sur pieds. En 1961, Frank Lorimer, démographe américain bien connu, s'est rendu en mission en Afrique pour faire état du stock statistique et recruter de jeunes talents avec l'expérience africaine. Deux, se trouvant à l'époque en Afrique, furent recrutés pour le projet. Il s'agit d'Etienne van de Walle et d'Anatole Romaniuk. Deux démographes chevronnés, avec expérience en Afrique, Frank Lorimer et Bill Brass, avec Ansley Coale, le directeur de l'*OPR*, formaient le noyau central du groupe. Paul Demeny – co-auteur avec Ansley Coale des modèles de population stable dont l'utilité dans l'évaluation des données africaines s'est avérée de premier ordre – faisait également partie du projet, de même qu'un autre jeune démographe américain, Don Heisel. Plus tard, Joseph Boute, qui à l'époque faisait sa thèse de doctorat à l'Université de Louvain sur les Populations indo-pakistanaïses en Afrique, s'est aussi joint au groupe. Les résultats de l'effort de cette équipe furent publiés dans l'ouvrage déjà cité, *Demography of Tropical Africa*. Ansley Coale, directeur de l'Office, à maintes fois exprimé sa satisfaction de l'enquête congolaise 1955-1957.

### *Mes services à distance*

Mon départ aux Etats-Unis en août 1961 n'a pas mis fin à ma collaboration avec l'Institut national de la statistique. Je continuais à offrir à distance mes services-conseils en matière de statistiques démographiques, et cela pratiquement jusqu'à la fin des années soixante. Ainsi, j'ai aidé à la réalisation d'une enquête, limitée dans l'espace et sujet, que j'avais mis au point avant mon départ pour les Etats Unis. Il s'agissait de l'enquête sur le régime de reproduction, entreprise simultanément dans trois endroits – chez les Bashi du territoire de Kabare au Kivu, chez les Bandibu du Bas Congo ainsi qu'auprès d'un échantillon de femmes de Kinshasa. Les Bashi vivent dans une région pastorale, les mères tout en allaitant aux seins leurs bébés, disposent aussi du lait de vache pour les nourrir. Les coutumes d'abstention sexuelle prolongée pendant l'allaitement sont pratiquement absentes chez les Bashi. Les Bandibu du Bas Congo, au contraire, allaitent leurs nourrissons pendant longtemps du fait de l'absence du lait d'origine animale et pendant ce temps s'abstiennent de toute relation sexuelle. Comme il s'est avéré, les intervalles entre les naissances consécutives sont en effet bien plus longs chez les Bandibu que chez les Bashi, 34,7 et 27,9 mois respectivement. Le choix de l'échantillon de femmes du milieu urbain de Kinshasa a été dicté par l'intérêt de connaître les comportements

procréateurs des femmes exposées aux influences modernes, l'abandon d'abstinence prolongée et recours au biberon pour allaiter les enfants, peu de cas de ménages polygamiques etc. L'intervalle intergénéral moyen chez les femmes du Kinshasa n'était que de 26.5 mois. Une enquête similaire auprès des populations Mongo, connus pour leur faible fécondité et forte stérilité, n'a pas pu être réalisée en raison de la situation politique.

### ***Mon départ pour le Canada***

Comme je l'ai déjà dit, il était toujours question de revenir au Congo à l'Université Lovanium dont je faisais partie et en tant que conseiller-démographe à l'Institut national de la statistique. La situation politique au Congo ne cessait cependant de se détériorer, et la perspective d'une recherche sérieuse n'était guère plausible, dans l'immédiat. D'autre part, mon visa d'«*exchange visitor*» ne me permettait pas de rester aux Etats-Unis plus de trois ans. Mon autre option était de rentrer en Belgique. Mais le sort en a voulu autrement. L'homme propose, Dieu dispose. Entre temps j'ai eu une offre de professeur de démographie à l'Université d'Ottawa que j'ai fini par accepter après quelques hésitations. Voilà donc une nouvelle rupture dans ma vie «errante», un nouveau pays, de nouveaux défis.

### ***Je continue à œuvrer sur la démographie congolaise et africaine***

Avec les nouveaux engagements au Canada – consécutivement professeur à l'Université d'Ottawa, de Montréal et directeur de la division de la démographie au Bureau fédéral des statistiques du Canada – l'intérêt pour l'Afrique et surtout pour le Congo, est resté aussi vif que toujours, même si des compromis et des accommodements s'imposaient. Tout en enseignant la démographie à l'Université d'Ottawa, je travaille avec assiduité sur mon ouvrage *La fécondité des populations congolaise* (Paris : Mouton, 1968). En même temps un long chapitre *The demography of the Democratic Republic of the Congo*, est publié dans *The Demography of Tropical Africa*, (Princeton University Press, 1968). En outre, m'inspirant de l'expérience au Congo, je lance une enquête démographique auprès de populations indiennes du Canada, qui, en dépit de leur longue association avec la population d'origine européenne, ont préservé des caractéristiques typiques aux sociétés pré-modernes.

La reproduction humaine, que ce soit celle des populations africaines, canadiennes, ou celle des peuples autochtones du Canada, a toujours dominé mes préoccupations de démographe, elle a été pour ainsi dire mon cheval de bataille tout au long ma carrière de démographe. Voici, à titre d'illustration, quelques thèmes que j'ai développés sur l'Afrique, depuis que j'ai quitté le Congo.

En utilisant les observations empiriques du Congo (ainsi d'ailleurs que celles des Indiens au Canada), j'ai pu démontrer que la relation entre les processus de modernisation et les comportements procréatifs n'est pas linéaire, surtout aux premiers stades de la modernisation. En effet, à ces stades les effets de certaines contraintes biologiques et sociales – tels que les interdits sexuels postnatals, l'allaitement prolongé ou l'état sanitaire primitif – qui maintenaient la fécondité bien en dessous de son potentiel, sont sinon éliminés du moins affaiblis, ce qui résulte en une augmentation de la fécondité naturelle avant que le contrôle des naissances se généralise. Autrement dit, une période de surfécondité précède la baisse progressive de la fécondité selon le schéma postulé par la transition démographique. (Voir mon

article, *Increase in natural fertility during the early stages of modernisation : evidence from an African case study, Zaire, Population Studies*, 1980. Mon intérêt pour la polygamie doit être aussi vu par le prisme de la thématique centré sur la fécondité. La façon dont je vois les choses, la polygamie est intimement liée à la structure de la parenté et la culture d'une société cherchant à maximiser sa progéniture. Il y a bien sûr des variations dans ses incidences selon le type de la parenté, elle prospère en tant que forme d'union conjugale plus dans le système de parenté patrilinéaire que matrilinéaire, patrilocal que matrilocal, ainsi que les données empiriques pour le Congo l'ont démontrées. (Voir ma communication, *Polygyny and kinship in tropical Africa: a demographer's point of view*, Proceedings of the African Population Conference, Dakar, 1988).

Mais, c'est l'infécondité, la stérilité, qui a contribué à ma «notoriété», tout en me causant quelques controverses. L'histoire mérite que l'on s'y attarde un peu. Ce n'est pas qu'on ne parlait pas de la dénatalité ou de la dépopulation avant mon arrivée sur la scène congolaise. Ce furent ces préoccupations mêmes qui étaient à l'origine de la grande enquête démographique 1955-1957, ainsi que l'on a vu, mais la portée du phénomène et de ses causes ne sortaient guère des spéculations plutôt futiles. Il revient au docteur Anne Retel-Laurentin, pour l'Afrique francophone, et Anatole Romaniuk, pour l'Afrique belge, d'avoir eu le mérite de placer la stérilité observée dans de nombreuses régions en Afrique dans leur contexte authentique, médical, et d'identifier leurs causes pathologiques d'origine vénérienne. J'ai si bien traité la question médicale de la stérilité que lors d'une rencontre fortuite avec Dr. Anne Retel-Laurentin, que je ne connaissais pas avant, à la conférence de populations africaines à Accra en 1972, à mon grand étonnement, elle m'a dit qu'elle me prenait pour un «médecin». C'était bien flatteur pour un pauvre démographe ! Par ailleurs, elle me disait son admiration pour ce que j'ai fait au Congo dans le domaine de mes recherches sur la fécondité et qu'elle a même écrit une recension sur mon livre *La fécondité des populations congolaise*.

Par contre, nombreux furent les démographes qui mettaient en doute la validité des statistiques sur la stérilité, et dès lors l'existence d'une stérilité excessive en Afrique ; ils les attribuaient plutôt aux omissions des enfants décédés surtout à bas âge. C'est un peu les propos que tenait mon ami John Caldwell, notamment, je m'en souviens, lors d'un voyage que nous avons fait en avion de Paris à Vienne pour la conférence de l'Institut international des statisticiens, en août 1973. Notez bien, ce fut avant que John Caldwell ait commencé sa carrière de démographe en Afrique et devienne sans conteste un des plus réputés démographes du monde, en général, et de la démographie africaine, en particulier. Dans ses nombreuses publications ultérieures et en particulier dans son ouvrage sur la stérilité en Afrique, qu'il a écrit pour le compte de l'OMS, il a eu l'amabilité de me rendre hommage pour ma contribution à l'étude de la stérilité en Afrique.

Mais qui aurait dit que communication, *Infertility in Tropical Africa*, à l'issue de la conférence d'Abidjan en Nigeria, en 1966, provoque tout un tollé dans les masse-media de ce pays, connu pourtant pour sa forte fécondité. «*Infertility is spreading in Africa*», tel fut le titre de l'article publié par *Daily Times* du Janvier 7, 1966. (Voir copie ci-après). Je fus plutôt embarrassé de ce «show» de publicité par la presse nigérienne pour ma communication, alors que d'autres sujets importants, discutés à la conférence, furent ignorés. La conférence a été organisée par le *Population Council*, qui, comme on le sait, a été préoccupé, et à juste titre, par la forte natalité en Afrique. Bien plus, alors que l'article mentionnait les causes secondaires de l'infertilité, telles que la malnutrition, l'état de santé, il ne soufflait mot sur les causes principales, les maladies vénériennes.



# 'INFERTILITY IS SPREADING IN AFRICA'

## Population talks told

DR. Andrew Romaniuk, a lecturer in the faculty of social sciences at the University of Ottawa, Canada, told the first African population conference at the University of Ibadan on Wednesday that infertility — undergrowth is a phenomenon which is widespread in tropical Africa particularly in central areas.

He was introducing his paper titled: "Infertility in tropical Africa" submitted to the conference for discussion.

### Contact

Dr. Romaniuk said there appeared to be some relationship between the geographical situation in certain areas which, owing to their position, have been exposed to outside contacts and the location of zones of infertility.

He told the conference that not until a detailed map of fertility for tropical Africa was established would it be possible to acquire full un-

derstanding of the mechanism by which the infertility agents have spread over the continent.

He traced the causes of undergrowth among Africans and related this to matrimonial factors.

According to Dr. Romaniuk the factors include universal and early marriage of females, prevalence of polygamy and highly conjugal mobility.

Furthermore, infertility also existed in Africa because of the effect of diseases and malnutrition, he added.

Diving more on the subject, Dr. Romaniuk claimed that in Africa, sanitation and diet were known to be deficient in many respects.

These deficiencies, he claimed include incidence of malaria, leprosy in humid regions, inadequate sex hygiene, malnutrition and intestinal worms.

Dr. Romaniuk buttressed his claim by quoting statisti-

cal data.

Other papers also read at the conference included "The assessment of birth

rates and infant mortality rates from different sources".

He told the conference that "Some aspects of fertility studies in Ghana" and Demography levels and trends in Nigeria".

The conference continues.

### *La centralité de l'enquête démographique 1955 – 1957*

L'enquête sociodémographique 1955-1957, ou, si l'on veut, le recensement par échantillonnage de la population du Congo occupe, je l'ai déjà dit, une place centrale dans l'histoire de la connaissance démographique du pays, et cela à la fois pour des raisons objectives et historiques. Force nous est de reconnaître qu'il s'agit d'une enquête qui fut entreprise dans les meilleures conditions administratives possibles qui existaient au Congo dans les années cinquante lorsque la Colonie a pris l'orientation d'un État providentiel plutôt que mercantile qu'elle était avant la guerre, ce qui l'a amené à doter le pays d'une infrastructure statistique nécessaire pour l'élaboration et l'exécution des programmes sociaux. Grâce à l'efficacité administrative, la paix qui régnait dans le pays, une population réceptive et un personnel africain compétent, l'enquête a été menée dans les meilleures conditions possibles qui n'ont pu être réunies ni auparavant sous le régime colonial, ni après, le Congo devenu indépendant. L'appui du gouvernement colonial et des autorités coutumières, puis à ses derniers stades des autorités nationales, fut substantiel pour soutenir une entreprise de cette envergure qui, toutes les étapes réunies – de la préparation de l'enquête à la publication des résultats – a duré quelque huit années.

Avec un échantillon assez fort (10% de la population rurale et 15% de la population urbaine) les résultats conservent leur validité statistique au niveau infranational jusqu'aux territoires et aux ethnies, ce qui permet une analyse comparative assez poussée. Certes, la qualité de données varie selon la variable. Les données sur les naissances et même, jusqu'à un certain degré sur les décès, l'état matrimonial, certaines caractéristiques économiques étaient tout à fait acceptables, du moins comme ordre de grandeur, et comme telles utiles à l'analyse statistique et à l'élaboration des programmes sociaux. L'âge fut un problème sérieux, du simple fait que les gens en majorité ignoraient leur date de naissance, à une exception, fort importante du point de vue de l'estimation et de l'analyse démographique, l'âge des enfants. Pour la grande majorité des enfants de moins de 15 ans, la date de naissance était connue grâce à l'introduction de l'état civil à l'échelle du pays dans les années d'après guerre. La disponibilité de ces données fiables a permis de tirer à l'aide des modèles de population stable et quasi-stable des estimations utiles sur tout un éventail de paramètres démographiques de base.

Les résultats de l'enquête furent publiés en 14 volumes statistiques (Voir liste en annexes). Ces volumes furent placés à l'époque dans le domaine public, dans des bibliothèques accessibles aux chercheurs. On les trouve encore dans les bibliothèques des universités, et dans la bibliothèque du ministère des affaires étrangères et dans le musée royal de Tervuren, en Belgique Hélas!, il semble qu'ils ont quasiment disparu au Congo, d'après des informations que j'ai reçues. Mon effort pour reconstituer cette riche collection et la rendre disponible au Congo même n'a pas abouti en raison des difficultés de communication avec les autorités administratives et académiques de la République. Mais j'ai pu envoyer quelques dizaines d'exemplaires de l'ouvrage, *La démographie au milieu du XXe siècle : analyse de l'enquête sociodémographique 1955-1957*, au Congo, à Révérend Père Léon de Saint Moulin, démographe à Kinshasa, qui a bien voulu se charger de la distribution. Je ne désespère pas que d'autres matériaux en ma possession pourront trouver un jour leur chemin vers le Congo.

L'enquête démographique 1955-1957 a été la source de nombreuses études analytiques et interprétatives. De cette enquête le soussigné a tiré plusieurs études dont l'ouvrage sur la

fécondité des populations congolaises. Daniel Sala-Diakanda a écrit un livre sur l'approche ethnique des phénomènes démographiques, Séraphin Ngondo a Pitshandenge sur la nuptialité et la fécondité des polygames, Etienne van de Walle sur l'état matrimonial, pour ne citer que quelques noms. Le lecteur se référera à une bibliographie sélective d'articles et d'ouvrages (tout au moins ceux qui me sont accessibles), basés en totalité ou en partie sur l'enquête démographique 1955-1957 (voir annexe). (Voir aussi à titre d'illustration ci-après la lettre du professeur Léon Dupriez qui témoigne de l'intérêt que l'enquête a soulevé dans les milieux scientifiques et des affaires en Belgique et au Congo)

En bref, l'enquête 1955-57, avec toutes les études analytiques afférentes, constitue un corps riche à la fois en statistiques et en connaissances démographiques sans pareil dans l'histoire du Congo. On l'a déjà dit : elle constitue une base solide et fiable pour mesurer et comparer l'évolution antérieure et postérieure de l'état et du mouvement démographique de la population du pays. Sur le plan purement historique, elle fait le pont entre la période coloniale qui l'a précédée et la période de l'indépendance du pays qui l'a suivie.

\*\*\*\*\*

De ce récit anecdotique, il ressort que la réussite de l'enquête est due à un concours heureux de circonstances, mais aussi à une certaine hardiesse. Si j'avais su au départ ce que j'ai appris par l'expérience de la complexité d'un recensement de population, ayant été impliqué dans plusieurs depuis lors, je doute que je me serais aventuré, novice que j'étais, dans une entreprise aussi périlleuse. Mais la chance m'a souri. Comme Ansley Coale, peut-être le plus grand démographe de la deuxième moitié du XXe siècle, l'a écrit dans ses mémoires, '*my satisfying life...has been possible of almost unique good luck*'.

En faisant cette rétrospective, je ne peux m'empêcher de dire combien j'ai eu de la chance d'avoir été associé à toute les phases de l'enquête 1955-1957, depuis sa conception et la formation du personnel enquêteur, en passant par la collecte des renseignements, l'analyse des résultats et finalement leur publication. Je peux dire : *Mission accomplie* ! Et je peux me targuer d'avoir été un démographe à la fois de terrain et de cabinet.

J'ai passé huit ans au Congo, du mois d'août 1953 au mois d'août 1961, dont sept ans au service de l'administration coloniale et un an au service du Congo indépendant. Pratiquement toute ma carrière professionnelle et universitaire depuis 1953 a été consacrée, en totalité ou en partie selon la période, à la démographie du Congo. Une des dernières contributions à ce jour était la communication (en anglais), «*Persistence of Traditional High Fertility in Tropical Africa: the Case of the Democratic Republic of Congo*», présentée au congrès international de la population à Tours (France) en 2005, notamment dans la session organisée par Bernard Mumpasi Lututala, démographe congolais et actuel recteur de l'université de Kinshasa. En 2007, je publiais *La démographie au milieu du XXe siècle : analyse de l'enquête sociodémographique 1955-1957*. Mais, même à mon âge (85 !), je l'espère, ce ne sera pas ma toute dernière contribution à la démographie du Congo.

INSTITUT DE RECHERCHES  
ÉCONOMIQUES ET SOCIALES  
DE L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN  
Place Mgr Ladeuze  
LOUVAIN-BELGIQUE

Tél. 238.34 C. C. P. 55.90.69

LOUVAIN, le 11 juillet 1958.

Monsieur A. Romaniuk,  
c/o AIMO C.B.  
B.P. 170  
Leopoldville - Kalina

Congo Belge.

Mon Cher Romaniuk,

Au cours d'une récente réunion, du comité des sciences de l'homme de l'Irsac, le problème de la dénatalité des Mongos est revenu à l'ordre du jour. On y a examiné la possibilité de reprendre l'étude sur une base plus limitée et avec des moyens mieux adaptés, notamment dans le domaine médical.

A cette occasion, j'ai fait admettre que pour établir l'état démographique de la question, il fallait, en aucune manière, faire de nouvelles investigations sur place et que le seul problème était de faire analyser dans une optique voulue le résultat de votre enquête démographique. Les éléments qui ressortent d'une telle étude doivent donner amplement les renseignements nécessaires pour fournir la structure des problèmes à résoudre.

Ceci étant, je reviens sur votre lettre du 17 décembre, afin d'obtenir quelques renseignements complémentaires qui me permettraient éventuellement de confirmer complètement mon point de vue.

Dans votre lettre, vous me dites, en effet, que vous croyez que les régions travaillées par Monsieur Lodewijk sont convenablement converties par votre enquête, mais vous ajoutez que vous n'en êtes pas absolument certain. Vous serait-il possible de faire l'examen de la situation, afin que je puisse donner sur ce point une réponse catégorique. Il s'agit de savoir si les régions travaillées par Monsieur Lodewijk sont couvertes par un sampling adéquat.

D'autre part, vous m'annoncez la publication des résultats du district de La . Je ne les ai pas encore vu, sont-ils publiés?

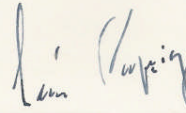
Enfin, il reste à savoir, dans le cas où on déciderait de pousser l'enquête chez les Mongos, comment votre documentation pourrait être étudiée dans l'optique nécessaire avec le maximum de confiance et un minimum d'efforts. Il me paraît à première vue que, puisque des fiches devraient éventuellement être repassées par la mécanique, que le travail serait accompli le mieux par quelqu'un qui se trouverait sur place à Léopoldville et qui consacrerait un nombre limité de mois. Je prends ceci, en effet, comme un travail qui serait fait uniquement sur documents par quelqu'un habitué aux travaux mémo-

graphiques. Il y a, ensuite, des études sociales à faire; ce serait sur place la tâche d'autres personnes.

Etes-vous d'avis qu'un tel travail pourrait être effectué directement par vos services ou que l'Irsac devait déléguer quelqu'un pour faire le rapport. Dans ce dernier cas, y aurait-il moyen de préparer le travail sur documents dépouillés déjà en Belgique, quitte à le compléter sur place.

Je suppose que vous aurez vu récemment Monsieur Arthur Wouters, ~~ex~~ membre du conseil d'administration d'Inga, qui vous aura entretenu des problèmes humains du Bas-Congo. Je l'ai, en tout cas, vivement encouragé à aller vous voir.

En vous remerciant de bien vivement d'avance des recherches que vous ferez pour moi, je vous prie de me croire votre bien dévoué



Léon Dupriez.



## **II. Démographie en tant que profession au Congo après l'indépendance: rupture et continuité**

Avec mon départ pour les Etats Unies en août 1961, et puis le Canada, mon intérêt pour le Congo et pour l'Afrique en général n'a point diminué. Je l'ai déjà dit et redit. Dans cette partie, rien de systématique, mais plutôt des instantanés, «snapshots», sur les événements, les activités, les institutions, les personnalités, qui ont marqué la démographie congolaise depuis l'Indépendance.

### ***Trois jalons importants dans la construction statistique de la population au Congo postcolonial***

Les événements qui ont suivi la proclamation de l'indépendance, l'instabilité politique qui s'est installée dans le pays, ont mis fin au projet de lancement d'une nouvelle enquête démographique à l'échelle nationale, laquelle enquête devait bénéficier de l'expérience acquise dans le domaine, alors même qu'un nouveau questionnaire a été mis au point par le Bureau de la démographie sous ma direction, et nous étions prêts à le tester sur le terrain.

Les activités statistiques en matière de population, quoique décalées dans le temps et réduites dans l'espace, n'ont pas cessé pour autant. Trois projets majeurs dans le domaine démographique, réalisés à l'échelle nationale depuis l'indépendance du pays, méritent qu'on s'y arrête brièvement:

#### ***1. Etude démographique de l'Ouest du Zaïre (Congo).***

L'enquête, connue sous l'acronyme EDOZA, a été entreprise par sondage dans les régions de l'Ouest du pays en 1975/76, en collaboration avec l'Institut de démographie de l'Université catholique de Louvain, avec la participation de démographes aussi chevronnés que Michel Loriaux (coordinateur général), Dominique Tabutin, Eric Vilquin et Louis Loh-Tart, en collaboration avec la jeune cohorte des démographes congolais, Nkondo à Pitshandenge, Mpenbele Sala-Diakanda et Bakutuvwidi. Quelque 200 enquêteurs furent mobilisés au pic de la collecte des renseignements; 84.384 ménages, dans les villes et les villages, furent visités, avec un total de quelque 445.000 individus. Conduite dans des conditions moins favorables que celles de 1955/57, l'entreprise s'est néanmoins soldée par une riche moisson de renseignements sociodémographiques. Sept volumes d'études analytiques de haute qualité furent publiés. S'il y a un regret, c'est que l'enquête ne couvre qu'approximativement un tiers du territoire du pays. La situation politique dans le reste de pays n'était pas apparemment propice à une enquête nationale. J'ai retenu deux lettres, incluses ci-après, respectivement, de Michel Loriaux et Dominique Tabutin, dans lesquelles est question de enquête 1975-76, de ses résultats préliminaires ayant trait surtout à la polygamie, l'infécondité et la fécondité urbaine.

#### ***2. Recensement de la population en 1984.***

Il s'agit d'un recensement exhaustif, premier dans ce genre au Congo. A mon grand regret, je n'ai pas eu l'occasion de me familiariser avec les données de ce recensement, pour porter un jugement. J'ai toutefois eu la satisfaction de lire un excellent aperçu global de la situation démographique au niveau du pays et des provinces, basé sur ce recensement, réalisé par le personnel de l'Institut national de la statistique, à savoir Makaya Mboko Mbenza, Bungu Munta,



Ndjundy Ilih, Mutijima Nkaka, avec la collaboration du CTP, Stan D'Souza et des professeurs Ngondo a Pitshandenge et Lututala Mumpasi, et avec la participation d'un démographe roumain des Nations Unies, Aurel Berciu.

3. *Enquête nationale sur la situation des enfants et des femmes, MIC2/2001.*

C'est une enquête unique en son genre. Elle n'est pas, à proprement parler, *démographique*, mais elle comporte une quantité de données et des variables essentielles relatives aux comportements démographiques des populations congolaises. Outre les données démographiques – âge, mortalité et fécondité – elle offre un large éventail de renseignements sur l'éducation, la santé, la vaccination, la nutrition, les comportements sexuels, les pratiques anticonceptionnelles, le SIDA etc. Le secrétariat technique de l'enquête incluait B. Lututala Mumpasi (directeur du projet), S. Makaya Mbenza, F. Bikangi Nkiabungu, H. Masala Loka, A. Kalendi, A. Mweze Lubala et I. Ikundji. Cette enquête peut-être aussi regardé come une répétition de celle du même genre réalisée en 1995.

A part ces projets d'envergure, il y a eu diverses enquêtes sur des sujets spécifiques confinés surtout à la capitale, Kinshasa. Mes connaissances de ces enquêtes sont insuffisantes pour en parler. Il suffit de mentionner ici l' *Etude socio-démographique de Kinshasa*, par l'Institut national de la statistique avec le concours de l'assistance technique française, et la participation des experts parmi lesquels les noms qui me sont connus personnellement – les démographes Joseph Boute, Léon de Saint Moulin et Henri Knoop, tous les trois belges. En parcourant le rapport général sur cette étude, publié en 1969, j'ai été ravi de trouver parmi les chefs d'équipes d'enquêteurs, ceux qui jadis, de mon temps, ont été formés et ont participé à l'enquête démographique nationale 1955-57 – à savoir Martin Lusala, Denis Nkoko, Pierre Salu et Emmanuel Okito.

**DÉPARTEMENT DE DÉMOGRAPHIE**  
UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN  
espo-demo sh 2

Bâtiment Jacques Leclercq, 1 Place Montesquieu  
B - 1348 LOUVAIN-LA-NEUVE (Belgique)  
Tél. (010) 41.81.81 Telex 59293 demucl  
ML/AD

Louvain-la-Neuve, le 7 décembre 1978

Cher Monsieur Romaniuc,

Je réponds à votre lettre du 24/11/78, en profitant de l'occasion pour vous remercier de l'intérêt témoigné à notre enquête EDOZA.

Je crois que nous sommes en mesure de répondre à la plupart des questions que vous soulevez, et qu'il serait vraiment regrettable, vu votre expérience et votre apport dans cette matière, de vous faire attendre davantage : aussi, je vous livre immédiatement, sous pli séparé, deux des volumes de notre série Edoza : le rapport méthodologique et le rapport sur le mouvement de la population. Un rapport de synthèse, combinant les résultats de l'enquête en milieu urbain (équipe de J. Houyoux) et de la notre sera très prochainement disponible aussi.

Puis-je toutefois vous demander de respecter au maximum la confidentialité à propos des résultats : vous n'êtes pas sans savoir que l'enquête nous a été sous-traitée par une firme commerciale italienne, la SICAI, laquelle réclame le respect absolu de la clause contractuelle de secret, argumentant d'ailleurs que la totalité des volumes n'ont même pas encore été remis à la Présidence. Des indiscretions à cet égard pourraient donc nous être lourdement reprochées et je vous saurais gré d'être prudent à cet égard.

Je joins également un article de D. Tabutin sur les "Tendances et niveaux de la fécondité au Zaïre" qui devrait être présenté au Congrès d'Abidjan en janvier 1979.

A mon tour, je me permets de vous demander si les données individuelles de votre enquête sont réellement indisponibles, ou si vous en possédez une copie sur un fichier quelconque, voire si une institution les a archivées : dans l'affirmative, il serait intéressant de pouvoir y avoir accès et au besoin, nous pourrions même prendre à notre charge la retranscription informatique du fichier. Bien entendu, notre intérêt actuel n'est qu'historique et scientifique, mais il serait dommage qu'une telle source soit perdue ou inutilisée au niveau des données de base, à un moment où des comparaisons spatio-temporelles sont réalisables.

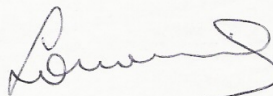
DÉPARTEMENT DE DÉMOGRAPHIE  
UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN  
espo-demo sh 2

Bâtiment Jacques Leclercq, 1 Place Montesquieu  
B - 1348 LOUVAIN-LA-NEUVE (Belgique)  
Tél. (010) 41.81.81 Telex 59293 demucl

Louvain-la-Neuve, le

- 2 -

Dans l'attente de votre réponse, je vous prie d'agréer, cher  
Monsieur Romaniuc, l'assurance de mes sentiments dévoués.



Michel Loriaux

Monsieur A. Romaniuc  
1977 avenue Highridge  
Ottawa, Ontario K1H 1H5  
CANADA



**DÉPARTEMENT DE DÉMOGRAPHIE**  
UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN  
espo-demo sh 2

Bâtiment Jacques Leclercq, 1 Place Montesquieu  
B - 1348 LOUVAIN-LA-NEUVE (Belgique)  
Tél. (010) 41.81.81 Telex 59293 demucl

DT/AD

Louvain-la-Neuve, le 27 mars 1979.

Cher Monsieur,

Michel Loriaux m'a donné copie de votre lettre du 6 mars, et je vous remercie de l'intérêt que vous portez à notre enquête. Comme vous, je considère que les deux enquêtes de 1955-57 et de 1975-76 sont de bonne qualité, notamment pour la fécondité (bien que d'ailleurs les deux méthodes d'approche du phénomène soient différentes).

Comme vous-même aussi, nous avons été fort surpris de la rapidité de la baisse de l'infécondité (lors de la sortie des premiers tableaux, nous avions même envisagé des erreurs possibles d'exploitation informatique, vite démenties). Le grand problème est à mon avis l'explication de cette évolution. Je dois prochainement rencontrer A. Retel-Laurentin et nous en discuterons évidemment.

Quant à la fécondité supérieure des femmes urbaines ou encore des femmes alphabétisées par rapport aux femmes rurales ou analphabètes, cela ne m'a guère surpris (bien que la plupart de ces femmes aujourd'hui "urbaines" étaient hier "rurales"). Nous avons constaté un peu le même phénomène en Algérie, comme il a été relevé au Sénégal. Je crois que c'est au niveau des variables intermédiaires, comme l'allaitement et les tabous sexuels, qu'il faudrait chercher. Malheureusement, dans notre enquête, nous ne disposons pas de données spécifiques en la matière. Nous avons cependant quelques données sur l'allaitement et le sevrage par quartier ou village. Nous sommes en train de les exploiter. Mon collègue E. Vilquin vient par ailleurs de terminer une étude sur les intervalles entre naissances au Zaïre : les intervalles (par âge, rang, ...) sont un peu plus courts en milieu urbain. Dans une recherche de doctorat sur la démographie ethnique au Zaïre, D. Mpembele Sala-Diakanda est en train d'essayer de comparer la fécondité des femmes urbaines depuis longtemps et des femmes récemment urbaines (cela pour Kinshasa et pour les villes moyennes). Bref, nous ferons le possible avec les données que nous disposons pour éclaircir le problème.

Quant à la polygamie, elle a eu tendance à augmenter, notamment dans les sous-régions où elle était le moins importante en 1955-57. Je ne saurais actuellement vous répondre précisément sur ce qu'est devenue la législation mise en place dans les années 1950. Ce que je sais, c'est que dans les faits la polygamie n'est pas combattue ; au contraire même, on la justifie quand on ne la recommande pas (voir par exemple certains articles de grande presse). Une autre thèse est en cours au Département sur la polygamie et la fécondité chez les Yaka (S. Ngondo a Pitshandenge).

DÉPARTEMENT DE DÉMOGRAPHIE  
UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN  
espo-demo sh 2

Bâtiment Jacques Leclercq, 1 Place Montesquieu  
B - 1348 LOUVAIN-LA-NEUVE (Belgique)  
Tél. (010) 41.81.81 Telex 59293 demucl

Louvain-la-Neuve, le

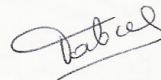
- 2 -

Je trouve très intéressante votre idée d'un séminaire sur la démographie du Zaïre. Notre principal problème serait le financement d'une telle réunion, qui devrait rassembler des chercheurs comme nous-mêmes et des démographes en place au Zaïre.

Quant à votre article pour "Population Studies", je ne vois bien entendu aucun inconvénient à ce que vous citiez mon papier pour Abidjan, puisqu'il est du domaine public. Mais à mon avis, il faut encore être prudent pour citer les rapports EDOZA (nous ne savons même pas si la présidence du Zaïre en a reçu un exemplaire). Je n'ai malheureusement pas encore eu le temps de lire en détail votre papier. Mais j'y pense.

Quant à mon adresse, celle du Département convient parfaitement.

En vous remerciant encore de vos remarques et suggestions, je vous prie de croire, cher Monsieur, en mes meilleurs sentiments.



Dominique Tabutin

Monsieur A. Romaniuc  
1977 avenue Highbridge  
Ottawa, Ontario  
Canada K1H 1H5

## ***Comment a évolué la situation démographique de ces statistiques dans le Congo indépendant?***

A l'occasion de la préparation de ma communication, *Persistence of Traditional High Fertility in Tropical Africa: the Case of the Democratic Republic of Congo*, présentée à la conférence internationale de population à Tours en 2005, j'ai pu suivre l'évolution de la situation démographique du pays dans la deuxième moitié de XXe siècle. En voici quelques traits saillants. Une véritable explosion démographique s'est produite en dépit des bouleversements politiques et sociaux, de la détérioration des conditions de vie et des conflits armés internes et externes, ces derniers dans l'Est du pays. La population passe de 13,5 millions, selon les estimations basées sur l'enquête 1955-1957, à 55 millions en 2001. L'accroissement naturel annuel passe de 2,0 à 3,2 %, respectivement. La population urbaine passe de 22,4 à 31,0 % pour les mêmes points dans le temps. L'espérance de vie à la naissance pendant ce temps augmente de 38 à 46 ans, donc une amélioration modérée alors qu'on assistait à une détérioration des services médicaux. Sans doute, les gens sont d'emblée mieux renseignés sur l'hygiène élémentaire et la manière de s'y prendre en cas de maladie. Quant à la fécondité, plutôt que de diminuer, comme il fallait s'y attendre lorsque le pays se modernise, elle a au contraire augmenté, en passant de 45 à 49 pour mille et la fécondité totale de 5,9 en 1956 à 7,1 en 2001. L'enquête démographique et de santé, effectuée en 2007, affiche toujours un taux de fécondité totale de 6.3 naissances par femme, un de plus élevés taux en Afrique au Sud du Sahara. Seulement 6 % des femmes âgées de 15-49 ont ou ont eu recours aux méthodes modernes de la contraception, selon cette dernière enquête. Mais voilà, une révélation qui n'a pas manqué de surprendre: la stérilité d'origine pathologique, excessive dans certaines régions, a diminué nettement. L'infertilité a cessé d'être le problème national qu'il fut jadis. Si les différences interrégionales dans le niveau de fécondité persistent encore, elles se sont amoindries significativement. Les milieux urbains affichent une tendance de la fécondité à la baisse, mais il est encore prématuré de parler d'avènement d'un régime de fécondité «moderne». Les pratiques anticonceptionnelles modernes se confinent à une minorité des couples éduqués. Une autre révélation : c'est la nette régularisation de la pyramide d'âge. Je ne sais pas si les distributions par âges, telles que publiées, sont ajustées ou non. Mais il est certain que beaucoup plus de gens qu'autrefois connaissent leur âge, même si l'enregistrement des naissances à l'état civil a reculé.

### ***Les cadres professionnels – les démographes***

Dans les années cinquante, la dernière décennie de l'État colonial, j'ai été le seul démographe au Congo, si on ne comptait pas Etienne van de Walle qui travaillait à l'est du pays dans le cadre de l'IRSAC, et André Lux, également à l'IRSAC faisant des recherches à Luluabourg (Kananga) sur la main d'œuvre, recherche qui a fini par aboutir sur un excellent ouvrage, *Le marché du travail en Afrique noire*, publié en 1962. Si je peux donc prétendre être le démographe du Congo de première génération, suivi, plus tard, par Joseph Boute, ceux de la deuxième génération, eux, congolais de souche sont Séraphin Ngondo et Daniel Sala-Diakanda, formés à l'Université de Louvain. Ce n'est que dans les années septante qu'un département de démographie à l'Université de Kinshasa a été créé sous la direction du professeur Joseph Boute. Ce département devient alors la pépinière des démographes congolais dont certains continuent leurs études au niveau du doctorat à l'étranger. L'institut de démographie de l'Université de



Louvain-la-Neuve en accueille chaque année un certain nombre. A l'occasion de mes fréquents séjours en Belgique, je ne manque pas de rendre visite à l'Institut de démographie pour rencontrer mes jeunes amis congolais. C'est ainsi que j'ai eu le privilège d'assister en 2005 à la défense de thèse de doctorat de Jean-Pierre Zamwangana, qui a suivi de près celle de Jacques Emina. Après avoir défendu sa thèse de doctorat en 2007, un autre jeune congolais, Barthélemy Kalambayi Banza, a rejoint son poste de professeur au département de démographie à l'Université de Kinshasa. Son ouvrage, *Sexualité des jeunes et comportements sexuels à risque à Kinshasa*, une étude innovatrice marque un pas important dans un domaine de recherche dans lequel les démographes, à l'opposer de leurs collègues anthropologues, se sont peu aventurés jusqu'à maintenant. D'autres jeunes congolais, à ma connaissance poursuivent à l'Institut de démographie leurs études en maîtrise ou en doctorat, à savoir Mabika Crispin, Mangalua Mobhe José, aussi bien que Eugénie Kabali, probablement la première femme démographe du Congo.

Aujourd'hui, le Congo ne manque pas de démographes qualifiés. Il en forme assez pour le marché interne, et encore pour en exporter. Le problème qui se pose désormais est celui des débouchés de l'emploi. D'aucuns servent dans leur pays, tout en acceptant des missions à l'étranger pour suppléer à leurs maigres salaires d'enseignants. Dans cette catégorie on trouve un des plus distingués démographes du Congo, le professeur Séraphin Ngondo, ancien chef du département de démographie et doyen de la faculté des sciences sociales. Plusieurs autres continuent de servir leur pays tout en assumant des missions à l'étranger. Bernard Mumpasi Lututala, qui a fait ses études de doctorat à l'université de Montréal, s'est vu nommer Recteur de l'Université nationale de Kinshasa, à ma connaissance le seul démographe au monde à occuper le poste universitaire de cette haute distinction. Le département de démographie de l'Université de Kinshasa a une solide équipe d'enseignants et chercheurs dont font partie, en autant que je sache, Denis Nzita (actuel directeur) ; Jérôme Makwala ; Luyinduladio Nzinga (doctorat université North Carolina) ; Gilbert Enyuka Ngamba, qui a fait sa maîtrise à Montréal, et Joseph Senda Lusamba tous les deux préparent leur thèses de doctorat sous la direction du professeur de Séraphin Ngondo ; Félicien Tshimungu Kandolo, prépare actuellement sa thèse en santé publique à l'université de Liège (Belgique). Il y a sûrement d'autres qui ont laissé leur marque au département ou sont liés à ses activités en tant qu'enseignants et chercheurs mais sur lesquels l'information me manque.

Un certain nombre des démographes congolais travaillent hors du pays. C'est ainsi qu'un de la première cohorte de démographes, Daniel Sala-Diakanda, après avoir servi son pays avec distinction en qualité de professeur et de chef de département, est devenu un haut fonctionnaire de la Population et du Développement aux Nations-Unies. Parmi d'autres, d'après certaines informations, figurent Mubiala (FNUAP, New York), Djamba et Tambashe (FNUAP), Akoto (ancien directeur de l'IFORD, Cameroun). Le Canada est aussi bénéficiaire d'un démographe congolais, Ya-Bilongo Nungisa, docteur en démographie de l'Université de Montréal. Un autre, Zacharie Tsala Dimbuene, fait actuellement son doctorat à cette même université.

Je ne saurais terminer cette incursion dans la formation des cadres de démographes au Congo sans une note quelque peu ambivalente. Le problème qui se pose est, encore une fois, celui des débouchés et de l'emploi. Autant j'admire le fait que le Congo est en train de former d'excellents jeunes professionnels de la population, autant je nourris une certaine inquiétude quant à leur avenir. Il m'arrive de féliciter mes jeunes amis congolais à l'occasion de l'obtention de la maîtrise ou du doctorat à l'Université de Louvain, et s'ils s'en réjouissent, à juste titre, je crois toutefois discerner dans leur visage une certaine inquiétude sinon une certaine tristesse,

qu'ils essaient de dissimuler par pudeur. La question qu'ils se posent désormais est vitale : c'est très bien, mais à quoi peut me servir ce diplôme acquis au prix de grands sacrifices personnels et familiaux, alors que le pays n'a rien à m'offrir? Ne serais-je pas obligé de prendre le chemin de l'exode comme d'autres avant moi? C'est triste de sombrer dans les inquiétudes après avoir atteint une étape dans la vie qui devrait ouvrir le chemin à une carrière pleine de promesses. Nul pays n'est si pauvre qu'il ne puisse pas nourrir ses propres enfants. Pourtant, au Congo comme dans beaucoup d'autres pays de l'Afrique et de l'Europe orientale (ex soviétiques), ce sont surtout les jeunes et les plus instruits qui fuient pour l'étranger non pas parce que leur pays est pauvre, mais parce qu'il est mal gouverné et mal géré par une élite qui pense plutôt à «se» servir qu'à servir. Arrêter, ou au moins minimiser, la fuite des cerveaux est une des conditions primordiales de développement économique et social de ces pays. J'ai toujours préconisé que pour retenir les jeunes formés dans les universités européennes ou américaines, les programmes de formation de ces universités devraient être assortis d'un programme postuniversitaire dans le pays d'origine d'une durée de temps optimale, pour faciliter leur réintégration et réadaptation, gagner de l'expérience et ainsi servir leur pays, avant de considérer un éventuel emploi à l'extérieur. Un tel programme, dont les structures et modalités restent à déterminer, est, sans doute, coûteux. Son financement devrait être assuré par les pays riches dans le cadre d'assistance technique et de coopération, comme partie intégrale de la formation des cadres.

### ***Institut national de statistique***

Qu'est devenu l'Institut national de la statistique et sa division de la démographie dont je fus le chef autrefois ? À mon grand regret, mes relations avec cette dernière unité sont plutôt sporadiques, à la fois pour cause des difficultés de communication et de la situation politique plutôt volatile. En 1980, on a renoué avec l'Institut, le prétexte en était la venue d'un groupe de statisticiens congolais pour un stage au Bureau fédéral des statistique à Ottawa, et que j'ai facilitée, en ma qualité directeur de la division de démographie. Voici extrait d'une lettre, en date d'avril 14, 1980, qui m'adressait à cette occasion, Bakatuvwidi-Makani, directeur à l'époque des statistiques démographiques et sociales :

*« Monsieur, Voila bien des années que nous n'avons plus eu de vos nouvelles. Seuls les livres et autres documents rédigés par vous au sein de l'Institut National de la Statistique pouvaient témoigner votre passage dans nos services. A maintes reprises nous avons essayé de trouver vos traces, mais nos efforts se révélaient sans succès. Heureusement que vous aussi de votre coté vous n'avez jamais cessé de penser à l'Institut National de la Statistique ».*

En puis suivent les questions concernant les modalités de coopération entre les deux agences statistiques, congolaise et canadienne. Et la lettre conclut :

*« En vous saluant au nom de Citoyen NZEZA et au nom de l'Institut pour les retrouvailles, nous vous demandons de bien vouloir agréer, Monsieur, l'assurance de notre bonne coopération »* Signé Bakatuvwidi-Makani

Hélas nos contacts furent de courtes durées, coupés de nouveau par les événements sur lesquels nous n'avions pas contrôle.

Si mes renseignements sont corrects la haute direction de l'Institut de la statistique est assumée par M. Marcel Nyumbaiza, l'Administrateur délégué général (qui a suivi dans ce poste M. Mukana Mundandi) et Joseph Shweka Mutabazi, l'Administrateur Directeur Général Adjoint, des personnalités hautement appréciées par leurs collègues et collaborateurs. Il en va de même de M. (Béchir) Bungu Munta, ancien directeur de la démographie, avec lequel j'ai eu quelques

échanges épistolaires, bien sympathiques, est actuellement coordonnateur du Secrétariat Technique National au Bureau national des opérations (BNO) de la CEI.

En outre, Jean Chrysostome Kabila Katujudi, haut fonctionnaire et démographe de l'Institut, m'a gratifié d'un chaleureux accusé de réception en date de 13 février 2004, en m'écrivant:

*'...le plaisir de recevoir un mail de celui dont le nom restera longtemps attaché à la démographie des populations congolaises et se confond avec la première enquête démographique nationale a été très grand pour moi....Mais rassurez-vous: dans les milieux scientifiques des statistiques démographiques de l'INS, vous êtes présent. ....Désolé que certains de ceux qui ont partagé les moments professionnels d'antan ne soient plus: l'ancien PDG Adolphe Nzeza décédé en 1997...Philippe Wanzoami est en vie, à la retraite...'*

J'ai récemment appris qu'un nouveau recensement de population est en préparation. La vie continue donc son cours. L'Institut se débat à mobiliser les fonds nécessaires auprès des bailleurs de fonds internationaux. Je tâte, de mon côté, le terrain pour voir ce que le Canada peut faire sur ce plan là. Mon désir d'apporter ma part à la réalisation de ce grand projet, peut être l'ultime témoignage de dévotion à l'*Alma Mater* de ma jeunesse.

### ***Centre d'Études pour l'Action Sociale ( CEPAS)***

En faisant l'historique de la démographie au Congo, je ne peux passer sous silence le rôle joué par le CEPAS. Si sa vocation est surtout d'ordre social et pastoral, il n'en reste pas moins que des personnalités faisant partie de cette institution ont fait d'importantes contributions à la démographie ou aux disciplines connexes. La bibliothèque du centre est riche en documentation sur la démographie. Il me fait plaisir d'évoquer, en particulier, trois chercheurs du Centre que j'ai connus personnellement.

Le premier, Jacques Denis, docteur en géographie, spécialiste en urbanisation, a beaucoup contribué à la création du centre. Son ouvrage, *Le phénomène urbain en Afrique centrale*, paru en 1958, reste classique et incontournable pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'urbanisation au Congo et en Afrique en général. Hélas, la dernière fois que nous nous sommes vus était à Kinshasa, durant les jours dramatiques qui ont suivi la proclamation de l'indépendance du pays. Le père Denis a ensuite oeuvré dans l'enseignement supérieur et la recherche en Belgique, où il est toujours actif dans le cadre des Facultés Notre-Dame de la Paix à Namur.

Ensuite, il y a le père Joseph Boute, collègue et ami de longue date. Nous avons été collègues à l'Université de Princeton (EU) au début des années soixante, dans le cadre du projet de la démographie africaine à l'*Office of Population Research*. Je parle de ce projet ailleurs dans ce texte. Sa contribution à la démographie du Congo, tant dans le domaine de la recherche que celui de la formation universitaire, est hors pair. Il est fondateur du département de la démographie à l'Université nationale de Kinshasa, et en était pendant plusieurs années le directeur. Son ouvrage, *La démographie de la branche indo-pakistaise d'Afrique*, se distingue par l'originalité méthodologique et la profondeur de l'analyse. Après le Congo, il a fait un long séjour, toujours dans le cadre universitaire, au Cameroun, et se trouve actuellement dans la République Centrafricaine. Nous correspondons occasionnellement.

Enfin, dans cet ordre d'évocation, vient le père Léon de Saint Moulin, historien de formation, très engagé dans les sciences sociales. Pendant sa longue carrière de chercheur et

d'enseignant, il a toujours été attaché au CEPAS, dont il a été directeur en 2001-2004. Il a été recteur de l'Université de Kinshasa de 1979 à 1981, après avoir été quatre ans doyen de la Faculté des Lettres à l'Université de Lubumbashi. Il a enseigné l'histoire de la population et a réalisé de multiples travaux d'analyse sociale, organisant lui-même de nombreuses enquêtes et ayant participé à la plupart des grandes opérations d'enquête ou de recensement organisées en RDC. J'ai eu la bonne fortune de le rencontrer à Bruxelles en 2006, lors de son Sabbatique, et ainsi le connaître personnellement, après avoir entretenu depuis plusieurs années des échanges épistolaires. Entre autres faveurs, il a eu l'amabilité de se charger de la diffusion au Congo de mon ouvrage, *La démographie congolaise au milieu du XXe siècle*. Je crois l'avoir déjà mentionné quelque part dans ce texte, mais réitérer la reconnaissance d'une bonne action n'est pas de trop. Noblesse oblige.

Le CEPAS publie depuis 1965 la revue Congo-Afrique, comprenant 10 numéros d'une soixantaine de pages par an. C'est une mine d'informations concernant la République démocratique du Congo. Le CEPAS publie aussi des brochures et des livres et organise des activités de formation et d'animation à l'action sociale.

### ***Contributions de la Belgique et d'autres pays à la démographie congolaise***

Il n'est pas question dans ce récit de faire l'historique ou tenter un bilan des contributions à la promotion de la démographie au Congo par d'autres pays, leurs institutions ou leurs nationaux, pris individuellement. C'est plutôt des observations personnelles, les faits dont j'ai eu connaissance.

Avec mon départ pour l'université de Princeton en août 1961, la présence de l'expertise belge dans le domaine de la démographie au Congo s'est considérablement affaiblie, ce à quoi il fallait s'attendre avec le processus de la décolonisation, aggravé encore par l'instabilité politique du pays. Et elle est aussi devenue sporadique au gré des circonstances. Les pères jésuites belges, notamment les professeurs Joseph Boute et Léon de Saint Moulin, ont continué à y œuvrer tant dans la formation des jeunes démographes congolais que dans la recherche. Et nous avons également déjà fait valoir le rôle primordial joué par l'équipe des démographes de l'Institut de démographie de Louvain-la-Neuve dans l'enquête démographique, entreprise au Congo dans les années 1975-76.

Les universités belges – Liège, Leuven avec le professeur Louis Back, Gant avec Hilary Page et Bruxelles avec Ronald Lesthaeghe – ont fait leur contribution à la démographie congolaise dans la recherche et dans la formation. Mais je ne suis pas suffisamment documenté pour en parler en connaissance de cause. Le professeur Louis Baeck, avant de se faire le nom international dans le développement économique, dans sa jeunesse, à peu près à la même époque que moi, a effectué des recherches socioéconomiques et démographiques au Congo et au Ruanda-Urundi. Il a eu le mérite, entre autres, d'apporter à l'analyse et l'interprétation la perspective des écoles américaines qui nous étaient encore peu connus. Ronald Lesthaeghe, pour sa part, a effectué des études approfondies de divers phénomènes démographiques en Afrique tropicales (voir référence en annexe bibliographique) et a eu le mérite de faire connaître la démographie du Congo aux scientifiques du monde anglophone.

La palme d'honneur, pour la contribution postcoloniale à la démographie congolaise, revient toutefois à l'Institut de démographie de l'Université catholique de Louvain qui tout au long des années depuis l'indépendance du pays a formé de nombreux cadres de démographes et réalisé divers projets de recherches, dont celui déjà noté de l'enquête démographique dans

l'ouest du Congo en 1975-76. À ceux déjà mentionnés plus haut en rapport avec cette enquête – Michel Loriaux, Dominique Tabutin, Eric Vilquin – il faut ajouter les démographes de jeune génération. Jean-Paul Sanderson se fait connaître par sa contribution à l'histoire de la démographie congolaise et Bruno Schoumaker pour ses nombreux apports à la démographie africaine en générale. Ici encore mon information sur les activités congolaises et africaines de l'Institut et de ses membres individuels, laisse beaucoup à désirer, malgré mes visites quasiment annuelles à l'Institut.

C'est donc un bilan fort incomplet, j'en suis sûr, de l'apport belge à la démographie congolaise post-coloniale.

Un collègue, en particulier, a retenu mon attention de par son travail tant au Congo qu'à l'échelle du continent africain. Il s'agit du Belge Henri Knoop. À l'époque jeune démographe, il a œuvré de 1962 à 1967, en me succédant, dans le cadre de l'IRES à l'Université nationale de Kinshasa. À ce titre, il a participé à diverses initiatives démographiques dont *l'Étude sociodémographique de Kinshasa 1967*, déjà mentionnée plus haut. Par après, il se manifesta à travers l'Afrique dans le cadre des Nations Unies, comme expert des questions de population, chercheur et professeur, dans des pays tels que le Sénégal, le Cameroun (IFORD) le Bénin ainsi qu'au Caire (CDC) et en Tunisie pour ne nommer que quelques *posting* où il a laissé sa marque. Ce long itinéraire africain a toutefois connu une bifurcation qui l'a mené vers la Roumanie, à Bucarest, comme professeur et coordinateur d'enseignement au Centre Démographique de l'ONU (CEDOR). Cet épisode dans sa vie professionnelle, qui a duré tout de même cinq années, de 1974 à 1979, n'avait rien d'ordinaire – riche en expérience professionnelle et humaine, elle ne se déroulait pas moins dans un climat *kafkaïen* qui a régné à l'époque dans la Roumanie de Nicolai Ceausescu, avec son régime policier. J'en parle par expérience personnelle, ayant visité régulièrement ma mère et ma sœur à Bucarest. Parmi ses collègues figuraient des personnalités aussi distinguées que l'académicien Vladimir Trebici et le professeur Vasile Ghețău, mes compatriotes roumains et amis personnels. Après cette expérience enrichissante en Roumanie, il opère un retour en Afrique, pour reprendre sa mission onusienne en matière de population. Et comme cette ubiquité internationale, toujours en tant que démographe, n'était pas assez, Henri Knoop se retrouve depuis 1992 au Canada, à l'Agence Canadienne de Développement International (ACDI), d'où il veille toujours sur l'Afrique en sa qualité de conseiller principal en matière de population. Que le monde est petit! Tous les deux, nous avons débuté au Congo, quoique à des dates différentes, et voilà qu'on se retrouve au Canada, autant d'occasions pour se remémorer de nos vécus en Afrique et au Congo en particulier.

Il n'est pas de ma compétence de parler des contributions des autres pays comme la France par exemple, très active en Afrique. Je suis un peu mieux renseigné sur les contributions venant des États-Unis et encore je ne peux parler que des cas individuels qui me sont connus de première main. Je me suis déjà attardé plus haut aux travaux d'évaluation des statistiques démographiques en Afrique tropicale, Congo y compris, de leur analyse et finalement de leur publication. Outre le mérite purement scientifique, réalisé par l'université de Princeton et son équipe des démographes avec le professeur Ansley Coale en tête, la publication, *The Demography of Tropical Africa* en 1968 par Princeton University Press, a contribué à faire connaître la démographie du Congo au monde anglophone, un peu à court des connaissances de longues étrangères, y compris la langue de Molière. Notons aussi que le financement de *l'African Demographic Project*, a été assuré par le *Population Council*, une

institution américaine. C'est elle aussi qui a financé l'étude intitulée, *Tableau général de la démographie congolaise – enquête démographique par sondage 1955-1957*, publiée en 1961.

Parmi les contributions individuelles, j'aimerais mettre en avant celle faite par David Shapiro, professeur à l'université de l'État Pennsylvanie (Pennsylvania State University). Il a publié seul ou en collaboration avec ses collègues congolais, parmi lesquels se distingue surtout Oleko Tambashe, toute une série d'études sur divers sujets de la démographie congolaise contemporaine. En outre, il fait des visites fréquentes, quasiment annuelles, à Kinshasa, pour donner des cours au département de démographie et participer dans les recherches sur le terrain. Notons aussi que l'Institut de démographie de l'université de Pennsylvanie abrite une vaste collection des données statistiques sur les populations africaines, recensements et enquêtes – dont la gestion a été assurée pendant quelques temps, de leur vivant, par Etienne van de Walle et Amadou.



### III. Ma présence tant réelle que virtuelle en Afrique

#### *Des randonnées inoubliables en Afrique*

Si l'occasion de visiter le Congo, à mon grand regret, ne s'est plus présentée à moi après 1961, il en était autrement de l'Afrique en général. J'ai participé à une série de conférences, celle déjà mentionnée d'Abidjan, en 1966, suivie de celles à Accra, Ghana, en 1972, puis à Dakar en 1986. Ce qui m'a frappé c'est que ces conférences, espacées dans le temps, servaient de baromètre, assez fidèle, de la croissance de la démographie en tant que profession en Afrique. Alors qu'à Abidjan et à Accra, les démographes européens l'emportaient encore, quoique faiblement, la conférence de Dakar en 1986 a été notamment dominée par les africains. La dernière conférence, à laquelle j'ai participé en Afrique, était de nouveau à Dakar en 2002, mais cette conférence était celle des démographes de langue française et non pas proprement de l'Afrique. Mais là encore la présence africaine était fort notable (voir photo ci-après).

De tous les voyages en Afrique, ultérieurement à mon départ du Congo en 1961, celui qui m'a permis de reprendre contact avec la réalité africaine et par ricochet, dans mon imagination, avec la réalité congolaise, a eu lieu lors de ma mission pour les Nations Unies, en 1992. L'objectif était d'évaluer les programmes « Population et

Développement ». Faisaient partie de l'équipe d'évaluation, à part moi-même, Eric Vilquin, professeur à l'Institut de démographie de l'université de Louvain, Ibrahima Lamine Diop, démographe sénégalais bien connu, George Martine, canadien d'origine mais qui depuis des années a choisi le Brésil pour s'y installer, et Agelica Domato, fonctionnaire des Nations Unies,



*L'auteur avec le professeur Eric Vilquin, lors d'une mission pour les Nations Unies, au Niger, en Afrique 1992*



*Visite de l'auteur à l'IFORD, Yaoundé, en bleu le directeur de l'Institut, Daniel Sala-Diakanda, et ses collègues, en 1992 .*

originaires de par ses parents de Bessarabie comme moi, donc ma compatriote, C'est elle qui, en tant que fonctionnaire des Nations Unies, chapeautait l'équipe. Elle le faisait avec autant d'efficacité de gestionnaire éprouvé que de charme. Aucune de ces personnes ne m'était connue personnellement avant, mais nous nous sommes liées d'amitié dès les premiers instants. La mission a duré cinq semaines et a couvert trois pays, Malawi, Cameroun et Niger. Au Cameroun, j'ai profité de l'occasion pour rendre visite à l'IFORD dont la direction a été assumée à l'époque par le congolais, démographe bien connu, le professeur Daniel Sala Diakanda. (Voir photo). Le Malawi, encore sous le gouvernement du vieux Docteur Hastings Kamuza Banda, me donnait l'impression d'un pays où régnaient la paix et une relative prospérité. Je n'hésitais pas à me balader seul dans les environs, pour admirer la nature africaine, comme je le faisais autrefois au Congo. Par contre, durant l'escale à Nairobi, à l'hôtel où nous étions logés, un militaire armé de mitraillette était posté à chaque étage. Nous avons eu froid au dos en voyant ces hommes armés jusqu'aux dents. Tout de même, le lendemain je n'ai pas pu résister à la tentation de descendre dans la rue pour respirer l'air africain et me frotter aux gens. A Niamey, la capitale du Niger, j'étais impressionné par le fleuve du même nom, ses eaux dormantes et le spectacle pastoral de ses rives où déambulaient, pêle-mêle les vaches, les chèvres, les chevaux et les chameaux. C'est la première fois que j'ai eu l'occasion d'admirer les cavaliers Touareg, dans leurs habits noirs – figures aussi énigmatiques qu'indomptables.

#### *Les contacts avec le monde africain à travers amis et collègues*

Et puis, l'air d'Afrique vous vient avec les amis et collègues qui vous rendent visites, fraîchement arrivés d'Afrique. Ils étaient assez nombreux. Nous avons eu la joie des visites, de son excellence l'ambassadeur Joseph Pongo, avec sa famille, durant les quatre années qu'il représentait avec dignité et honneur son pays au Canada. Dr. Ibrahima Lamine Diop de Dakar avec sa famille nous ont rendu visite et nous l'avons réciproqué à Dakar. Nos enfants se connaissent. Dr. Jean Wakam, démographe camerounais, est venu nous voir à Ottawa, profitant d'un sabbatique au département de démographie à l'université de Montréal (voir photos). Lors de sa tournée au Congo, en 1988, le professeur Séraphin Ngondo a Pitshandenge, que j'appelle le doyen de la démographie congolaise, avec son jeune collègue Dr. Ya-Bilongo Nungisa, nous ont honoré de leur visite aussi mémorable que chaleureuse. J'ai encore gardé sa lettre du



*Avec l'auteur, Dominique Tabutin, professeur à l'Université de Louvain, l'organisateur avec Michel Loriaux et Eric Vilquin, de l'enquête démographique dans la RDC, en 1975/76, à Ottawa en plein hiver canadien, 1998 ?*

05/06/1988 qu'il m'a adressée de Belgique avant de rentrer au pays. « *Très cher ami, Je t'écris de Belgique à la veille de mon retour au Zaïre pour d'abord te dire merci de l'accueil combien sympathique et plein de cordialité dont j'ai été l'objet de ta part et de la part de toute ta famille....* »

Et pourquoi, à force d'allonger la liste, ne pas mentionner des collègues et amis européens ou américains avec lesquels j'ai œuvré en Afrique ou ailleurs sur les projets africains. Parmi ceux que j'ai eu le privilège de recevoir chez nous, à un moment ou un autre, fut le père Joseph Boute, que j'ai déjà évoqué à plusieurs reprises tellement il est incontournable lorsqu'on parle du Congo. Les amis de l'Institut de démographie de Louvain-la-Neuve – Michel Loriaux et Dominique Tabutin, déjà évoqués dans ce récit en rapport avec leurs recherches au Congo, aussi bien que Hubert Gérard, de passage à Ottawa, nous ont honoré de leurs visites. Je leur suis obligé des accueils, de plus attentifs, qu'ils me réservent lors de mes fréquentes visites à l'Institut. A Michel Loriaux, en particulier, je lui suis reconnaissant pour la superbe préface qu'il a bien voulu écrire pour ma *Démographie congolaise au milieu du XXe siècle*. Et par une heureuse coïncidence j'ai eu le bonheur de nouer des relations épistolaires en rapport avec la rédaction de ce récit avec Gérard Dupriez, le fils de Léon H. Dupriez à qui je dois ma carrière de démographe et dont nous avons parlé tout au début. Économiste, Gérard Dupriez, le fils, a intégré l'IRES à l'université de Lovanium à Kinshasa après mon départ pour Princeton.

Parlant de Léon H. Dupriez, le père, son séjour d'un semestre à l'université d'Ottawa, je crois en 1968, en qualité de professeur invité, que j'ai arrangé étant à l'époque professeur à cette même université, m'a permis de mieux connaître cette grande personnalité intellectuelle du monde économique, maintenant à partir de la position non plus d'un étudiant mais de celle d'un «collègue». Les années plus tard, quand j'ai été un des directeurs au Bureau Fédéral de Statistique du Canada, j'ai eu l'occasion d'inviter une autre personnalité qui a joué un rôle de premier ordre dans ma formation en tant que démographe, à savoir professeur Ansley Coale, à l'époque directeur de *l'Office of Population Research* (Université de Princeton), dont je faisais partie dans les années soixante en ma qualité de «*research associate*» dans le projet «*African Project*». Ansely Coale fut accompagné de son épouse, Sara, et nous avons eu le plaisir de les recevoir chez nous. En passant soit dit, Ansley Coale a été toujours accompagné de son épouse dans ses voyages aux conférences ou missions alors que c'est rarement le cas pour nos collègues en général, préférant voyager *solo*. En organisant ces deux visites à Ottawa, respectivement de Léon H. Dupriez et d'Ansely Coale, c'était en quelque sorte de repayer, ne fut-ce que bien modestement, ma dette de reconnaissance du rôle absolument déterminant que ces deux personnalités ont joué dans ma formation et ma carrière professionnelle.

Mentionnons, dans cet ordre d'idées, des rencontres avec Ian Pool, le Néo-Zélandais, ayant travaillé au Ghana, lorsqu'il professait à l'université de Carleton à Ottawa et celles avec l'australien John Caldwell, ancien président de l'Union International pour l'Étude Scientifique de Population (UIESP), avec son épouse, également une démographe distinguée (qui a quitté ce monde en 2008), tant chez nous à Ottawa qu'aux divers congrès internationaux. À John Caldwell, en particulier, je suis redevable pour l'article, *Crossing Paths: Interactions with Anatole Romaniuk on Africa*, qu'il a écrit pour un numéro de *Canadian Studies in Population* (2002), dédié en mon honneur. La dernière fois que nous nous sommes vus, c'était à Tours, en 2004, lors du Congrès international de population. En passant soit dit, ce congrès reste mémorable tant sur le plan scientifique que sur le plan d'hospitalité, absolument hors classe. Les mérites en reviennent aux organisateurs français, avec Jacques Vallin en tête, en tant que président de l'Union à l'époque, soutenu en cela par Thérèse Locoh et Véronique Hertrich, tous



trois démographes-africanistes distingués, ainsi qu'à l'INED avec en tête son directeur, François Héran. Mémorable restent les visites mutuelles avec Karol Krotki, démographe canadien d'origine polonaise, autrefois mon collègue au Bureau fédéral des statistiques du Canada, plus tard professeur à l'université d'Alberta. Nous avons tous les deux œuvré en Afrique plus au moins en même temps, lui au Soudan, moi au Congo. Notre toute première rencontre remonte à 1958, à Paris, lors d'un colloque africain, organisé par le



*John Caldwell et son épouse Pat, lors de la conférence de la population africaine à Dakar, 1968.*

célèbre démographe américain Frank Lorimer. Karol Krotki nous a quitté il y a un an pour toujours (voir *In Memoriam*, Canadian Population Society, Website).

De la France, Véronique Hertrich de l'INED, la charmante alsacienne, reconnue pour ses recherches en pays de Sahel, est venue nous rendre visite avec son fils Roman, alors qu'elle était en affectation au département de démographie de l'Université de Montréal. Le professeur Richard Marcoux de l'université Laval, démographe spécialiste de l'Afrique, avec qui nous tenions nos séances de travail alors qu'il était vice-président et moi président de la Fédération canadienne de démographie. L'Afrique a été à l'ordre du jour. Et comment oublier, André Lux, professeur à l'université Laval à Québec, mon compatriote belge, que j'appelle le plus «intellectuel» des démographes. Nous avons œuvré au Congo à peu près à la même époque. Notre amitié remonte au temps de nos études à Louvain.

Et, puis, j'ai toujours cherché à m'abreuver à la source, auprès des générations montantes, de jeunes démographes ou en passe de le devenir, les étudiants congolais au département de démographie à Montréal et à Louvain-la-Neuve, en Belgique. Ce dernier est devenu pour moi un lieu de pèlerinage annuel.

Les conférences sont des occasions de rencontres avec des collègues et amis. Parmi celles auxquelles je participe quasi-régulièrement figurent American Population Association (PAA), Union Internationale pour l'Étude Scientifique de la Population (UIESP) dont je suis membre depuis 1960, et Association Internationale des Démographes de Langue Française (AIDELF). A l'opposé des deux premières, dont les conférences comptent des centaines voire milliers de participants, et les retrouvailles avec les collègues sont plutôt fugaces, AIDELF par sa taille plus modeste se prête mieux à des rencontres personnalisées. Son dernier colloque a eu lieu fin août 2008, juste au moment où j'apporte les dernières touches à ce récit que je ai trainé un peu trop longtemps, dans la ville de Québec, la ville la plus «historique» sur le continent Nord-Américain, et qui par surcroît évoque plus que toute autre la grandeur et le rayonnement de la France à travers le monde.

Ce colloque a attiré pas mal des démographes de tous les coins du monde. Parmi les participants, un bon contingent ont présenté des communications sur la démographie africaine, donc d'un intérêt particulier pour moi. Barthélémy Kalambayi, professeur au département de démographie à l'université de Kinshasa, a présenté une communication sur la sexualité dans le milieu urbain de Kinshasa. Nous avons profité pour faire un tour d'horizon des activités démographiques dans la R.D.Congo. Parmi les participants, j'ai été fortuné de revoir Philippe Antoine, démographe français bien connu pour ses travaux en Afrique. Ayant dirigé pendant des années le Centre de Recherche pour le Développement à Dakar, il rentre en France, laissant derrière lui non seulement les acquis importants de sa recherche en démographie africaine mais aussi les structures institutionnelles solides qu'il a contribuées à mettre sur pieds. Une autre personnalité du monde démographique, François Héran, directeur de l'INED, était également des nôtres à la conférence. C'est toujours un plaisir de retrouver l'homme qui a succédé à ses éminents prédécesseurs, Alfred Sauvy, Jean Bourgeois-Pichat et Gérard Calot à la tête de cette grande institution française de démographie. Il lui a donné un nouvel élan tant par ses orientations scientifiques novatrices que par la modernisation de la gérance de l'Institut, où la collégialité dans les processus décisionnels et l'esprit innovateur dans la recherche font bon ménage. Notre avant-dernière rencontre fut à Dakar, lors du colloque d'AIDELF également.

Et je n'ai pas manqué de me faire d'autres amis intéressés à l'Afrique parmi lesquels il me plaît de mentionner la démographe britannique Sara Randall, ayant œuvré au Mali et dont le français est impeccable. Nous avons eu le plaisir de la recevoir chez nous à Ottawa, après la conférence, avec son amie, la franco-suédoise Nathalie Mondain, professeur à l'université d'Ottawa, et qui a également une expérience africaine. Et j'ai eu la surprise d'apprendre que deux de mes collègues canadiens de longue date ont des antécédents africains. Il s'agit de Rodéric Beaujot, professeur à l'université de London Ontario, connu pour ses remarquables travaux dans la démographie du Canada et son activisme sans égal dans notre profession, ayant occupé pratiquement tous les postes de direction dans nos associations des démographes au Canada, et de Gauthier Hervé, avec lequel nous étions collègues à Statistique Canada. Le dernier, chercheur à l'IRDC à l'époque, a effectué de nombreuses missions dans la R.D. du Congo. Et comment ne pas mentionner la présence des générations montantes de démographes : Boco Germain de l'université de Montréal, Jean-Paul Sanderson, Thierry Eggericks, Sophie Vause, de l'Université de Louvain. Cette dernière s'est fait remarquer par sa communication sur la migration congolaise en Belgique.

Si je mentionne tous ces noms liés à l'Afrique, ce n'est point pour oublier d'autres collègues et amis de longue date que j'ai rencontrés, pour ne nommer que François Bégeot, Sardon Jean-Paul de France, et mes anciens collègues de Statistique Canada, Réjean Lachapelle, Normand Thibault, Alain Bélanger, Gwénael Cartier. Et j'ai eu l'occasion de faire de nouvelles connaissances, pour ne citer que Maiga Abdoulaye et Dieudonné Ouedraogo de l'Institut de population, Burkina Faso, N'Bouke Afiwa de l'Université de Montréal, Lidia Prokopenko de l'Académie de sciences de Russie, Jitka Rychtarikova, professeur à l'université Charles à Prague, Werner Haug de FNUP, Ambrosetti Elena d'Italie et Jacques Menthonnex de Suisse. Ce dernier est le président sortant de l'AIDELF auquel, ainsi qu'au président d'organisation nationale, Laurent Martel et ses collègues, reviennent les mérites d'avoir organisé un colloque remarquable tant pour la qualité du programme scientifique que pour l'atmosphère de convivialité qui a régné tout au long de ses assises.

En somme, ce colloque d'AIDELF à Québec a été sans conteste mémorable. S'il faut lui chercher un rival c'est bien celui de La Rochelle, en 1998. Les deux sites d'ailleurs, comme on

le sait, ont des affinités historiques. C'est de ce dernier que sont partis les premiers collons français pour fonder le Québec au début du 16e siècle.

Voilà donc comment, à travers des visites et contacts personnels, s'est tissée la trame de mes relations avec le lointain Congo de ma jeunesse. Tous ces noms que je cite évoquent bien chez moi des souvenirs chers qu'il m'était difficile de passer outre en écrivant ce récit que je voulais pourtant garder plutôt bref. D'aucuns me reprocheront de sentimentalisme. Soit, il y en a. Mais n'a-t-il pas le droit de cité dans un témoignage qui se veut personnel, et où le sérieux se mêle au moins sérieux ?

Et encore une chose pour clôturer cette partie, désormais un peu trop longue, de mon récit. En marge de la conférence de l'AIDELF, dans la ville de Québec, j'ai eu l'unique privilège de retrouver mon ami de longue date, André Lux, professeur émérite de l'Université Laval (Québec). Bien sûr, l'âge nous a marqués de son étampe. Mais André a gardé sa curiosité intellectuelle, son esprit philosophique et son jugement des événements mondiaux que j'ai toujours admirés. Nous avons bien sûr évoqué le passé, quand jeunes, nous avons fait l'expérience du Congo, lui comme chercheur de l'IRSAC, menant une enquête sur la main-d'œuvre à partir de Luluabourg, moi comme chercheur au Gouvernement central à Léopoldville gérant l'enquête démographique. Mais, comme cela advient chaque fois que nous nous retrouvons, les grandes questions du monde ne nous ont pas épargnés dans cette rencontre non plus. Ah ! cette vieille Europe, qui souffre de sa fatigue historique, ayant tourné le dos à son histoire, en quête d'expérimentations politiques de création de sociétés instantanées, inédites, comme si les deux expériences désastreuses du dernier siècle de tentative de créer des sociétés artificielles ne lui ont rien appris, ne vit-elle pas son dernier siècle? Ne finira-t-elle pas par rejoindre, après l'Empire Romain, les 26 civilisations défuntes identifiées par l'éminent historien britannique Arnold Toynbee ? Voilà donc des *Unzeitgemässe Betrachtungen*, méditations à contretemps de deux amis arrivés au quatrième âge. Il m'arrive de penser à un incident. C'était à Washington lors du Congrès de la *Population Association of America* (PAA), le jour même, soit le 30 mars 1981, de la tentative d'assassinat du Président Ronald Reagan. J'ai demandé à Frank Lorimer, démographe américain de vieille garde, de m'envoyer ses derniers écrits sur la démographie, à quoi il m'a répondu : « Je ne m'intéresse plus à la démographie ». À quoi vous intéressez-vous donc ? « À la philosophie » m'a-t-il répondu. Eh bien, dans cette logique on aboutit en théologie...Voilà donc le cheminement intellectuel pré-ordonné d'avance, dirait-on.





*Une rencontre mémorable : l'auteur avec son jeune collègue démographe congolais, Dr. Ya-Bilongo Nungisa, au restaurant « Le pied du cochon », Hull (Ottawa), 2006*

*Une mémorable visite, dans la famille de mon collègue et ami, démographe bien connu, Dr. Ibrahima Lamine Diop, à Dakar, lors de la conférence de l'AIDELF, 2004*





*Professeur Jean Wakam, avec son compatriote Camerounais lors d'une visite à Ottawa chez nous, en 1998*



*Jean Wakam, professeur de l'IFORD (Yaoundé), reçu par Réjean Lachapelle, directeur de la division de la démographie, Statistique Canada, 2001 ( ? )*

*Une rencontre de la vieille ( Anatole Romaniuk) et de la jeune génération( Dr. Jean-Pierre Zamwangana) des démographes congolais, lors du congrès international de la population à Tours (France) en juillet 2005*







*La première conférence sur la démographie africaine, organisée par Population Council, à l'Université Ibadan, Nigeria, en 1968. Parmi les participants, on notera les démographes de marque, Dudley Kirk, Ansley Coale, Bill Brass, John Caldwell, Glass, Chukuku Okonjo. L'auteur en lunette, troisième au premier rang debout.*

## *Épilogue*

Les générations viennent et s'en vont.... J'espère que cet aperçu historique servira à sauvegarder quelque peu la mémoire collective d'une profession qui est la nôtre et que nous avons exercée ou exerçons dans la République Démocratique du Congo. J'ai pris soin de nommer les acteurs, ceux que j'ai connus personnellement avant tout, mais aussi ceux que j'ai connus à travers les publications ou par l'intermédiaire des autres. Hélas ici encore, des lacunes soit de mémoire, soit d'information restent aussi nombreuses que regrettables.

Les pérégrinations à travers ce vaste pays qui est le Congo, pays de grande diversité culturelle aussi bien que naturelle, les spectacles poignants des traversées d'immenses fleuves et de forêts, la sensation bienfaisante de la solitude dans un gîte d'étape dans le tréfonds de la forêt équatoriale, les visites de sites qui évoquent l'histoire, l'exotisme, autant de moments captivants ressentis par le jeune homme que j'étais à l'époque. Il y a quelque chose de fascinant, de mystique, de ténébreux, d'énigmatique dans l'impénétrable nature équatoriale, peuplée, dirait-on, d'esprits bienveillants et malveillants, et qui s'emparent de vous pour le reste de votre vie. Joseph Conrad, le classique de la littérature anglaise, déjà évoqué ailleurs dans ce récit, l'a si bien décrit.

Et que dire des amitiés qui se sont forgées dans le courant des travaux de l'enquête, et qui ont survécu à la distance et au temps. Et pas seulement des collègues de service. Il y a aussi des hommes, femmes, enfants que j'ai connus durant ma vie au Congo. Ce sont des souvenirs et du vécu personnel, qui (d'habitude) n'entrent pas dans les études dites scientifiques qui par définition se veulent prosaïques, mais qui néanmoins sont révélateurs des cotés humains de l'entreprise. Je garde un vif souvenir de ce pays où j'ai passé huit années de ma jeunesse, et que sur le plan professionnel et intellectuel en tant que chercheur démographe, voire sentimental, je ne l'ai jamais quitté.

Ce n'est pas sans une certaine émotion, qu'un homme arrivé à sa pleine maturité, pour ne pas dire au terme de l'ultime trajectoire de son destin, remonte en amont de sa vie, fait un *salto* dans le passé lointain de sa jeunesse. En effet, c'est en 1953, à 29 ans qu'il commence sa carrière de démographe au Congo, et c'est en 1961 à 37 ans qu'il rédige le rapport analytique de la grande enquête démographique 1955-1957, juste avant le départ, en 1961, pour l'université de Princeton dans le cadre du projet de la démographie africaine. C'est à 83 ans qu'il reprend la lecture du dit rapport pour en livrer au public la deuxième édition sous le titre, *Démographie congolaise au milieu du XXe siècle*, et c'est à 85 qu'il rédige le présent récit.

Anatole Romaniuk  
Ancien Chef du Bureau de démographie au Congo  
Actuellement Professeur à l'Université d'Alberta, Canada

PS. On peut contacter l'auteur de ce récit par courrier électronique :  
anromaniuk@yahoo.ca

Ottawa, 2008

## ANNEXES

### **BIBLIOGRAPHIE SELECTIONNEE** (ouvrages utilisant les données statistiques de l'enquête sociodémographique 1955-58)

Baeck Louis. 1957. Une société rurale en transition : étude socio-démographique de la région de Thysville, *Zaire* No.2.

Boute Joseph. 1973. Demographic Trends in the Republic of Zaire, Caltech Population Program.

Boute Joseph. 1973. Zaire, J.C. Caldwell (Ed.). *Croissance démographique et évolution socio-économique en Afrique de l'ouest*, The Population Council: New York.

Boute Joseph.. 1965. *La démographie de la branche indo-pakistanaise d'Afrique*, Éditions Nauwelaerts : Louvain-Paris , 404 p.

Boute Joseph et Léon de Saint Moulin. 1978. *Perspectives démographiques régionales, 1975-1985*. Département du Plan, Kinshasa, Zaire.

Brass William, Ansley J. Coale, Paul Demeny, Don F. Heisel, Frank Lorimer, Anatole Romaniuk and Etienne van de Walle. 1968. *The Demography of Tropical Africa*, Princeton University Press, 539 p.

Caldwell C. John. 2003. The Crossing of Paths : Interactions with Anatole Romaniuk on Africa, *Canadian Studies in Population*. Special Issue in Honour of Anatole Romaniuc, 30(1) : 159-162.

Caldwell J. C. and Caldwell P. 1983. The Demographic Evidence for the Incidence and Causes of Abnormally low Fertility in Tropical Africa, *World Health Statistics Quarterly*, 36:2-36.

Denis Jacques. 1958. *Le phénomène urbain en Afrique centrale*, Académie royale des Sciences coloniales, 407 p.

de Saint Moulin Léon. 1976. *Atlas des collectivités du Zaire*. Kinshasa, Presses Universitaires.

de Saint-Moulin Léon. 1987. Essai d'histoire de la population du Zaire, *Zaire-Afrique*, Vol. 27, No. 217, Sep 1987. 389-407 pp. Kinshasa, Zaire.

de Saint Moulin Léon et Maurice Ducreux. 1968. La technique et le déroulement de l'étude sociodémographique de Kinshasa 1967, *Études congolaises*, XI (4).

Duperiez Gérard. 1973. *La formation du salaire en Afrique ou les conditions de l'insertion des économies de subsistance dans l'économie internationale*. Drukkerij Frankie, 430 p.

EDOZA. 1978. *Synthèse des études démographiques de l'Ouest du Zaire 1974-1977*, Université Catholique de Louvain.

Frank Odile. 1983. Infertility ion Sub-saharan Africa : Estimates and Implications, *Population and Development Review*, 9(1) :137-144.

Hunt Nancy Ross. 2004. Counting and Narrative Pleasure in a Colonial Infertility Scare, *the Working Group on Anthropology and Population*

Kalambayi Banza Barthélémy. 2007. *Sexualité des jeunes et comportements sexuels à Kinshasa (R.D.Congo)*, Academia Bruylant, 373 p.

Institut national de la statistique. 1984. *Zaire : un aperçu démographique*, Kinshasa.

Institut national de la statistique. 1978. *Étude Socio-Démographique de Kanaga 1972*.



- Institut national de la statistique. 1969. *Étude sociodémographique de Kinshasa 1967*, rapport général, 192 p.
- Leonard Lori. 202. Problematizing Fertility, in *Infertility around the Glob* (Marcia C. Inhorn and Frank van Balen, eds.), University of California Press, Berkeley, pp. 193-214.
- Lesthaeghe Ron (ed). 1989. *Reproduction and Social Organization in Sub-Saharan Africa*, Berkeley: UCLA Press.
- Lux André. 1962. *Le marché du travail en Afrique noire*, Publication de l'Université Lovanium de Léopoldville, Éditions E. Nauwelaerts, Louvain.
- Lux André. 1976. Le problème de la stérilité en Afrique et ses implications de politique démographique : à propos de deux ouvrages récents, *Revue Canadienne des études africaines*, 10(1) :143-155.
- Lututala Mumpasi *et al.* 2002. *Enquête nationale sur la situation des enfants et des femmes*, MIC2/2001, Rapport d'analyse, République Démocratique du Congo, 184 p..
- Ngondo S. 1994. Les mutations culturelles en matière de mariage et de sexualité en Afrique sub-saharienne: est-ce le début d'une transition démographique?, AIDELF, *Les modes de régulation de la reproduction humaine: Incidence sur la fécondité et la santé*, PUF, Paris : 55-64.
- Ngondo a Pitshandenge S. 1982. *De la nuptialité et fécondité des polygames. Le cas de Yaka de Popokabaka*, Annales du Musée Royale de l'Afrique Centrale, Tervuren, 340 p.
- Ngondo a Pitshandenge Séraphin, Léon de Saint Moulin, Oleko Tambashe. 1992. *Perspectives démographiques du Zaïre 1984-1999 et population en âge électoral en 1993-94*, Centre d'Études pour l'Action Sociale (CEPAS), Kinshasa.
- Ngondo a Pitshandenge Séraphin, Ibrahima L. Diop, Daniel M. Sala-Diakanda, and Jean Wakam. 2003. Anatole Romaniuc : Pioneer in African Demography, *Canadian Studies in Population*. Special Issue in Honour of Anatole Romaniuc, 30(1)163 :177
- Ngondo a Pitshandenge et Anatole Romaniuk. 1988. La nuptialité des populations urbaines du zaïre. Quelques traits d'évolution.
- Nungisa Ya-Bilongo. 1994. *Différenciation socio-économique des ménages et fécondité dans le milieu urbain au Zaïre (Cas de Kinshasa)*, Université de Montréal, 289 p.
- Page J. Hilary and Ron Lesthaeghe (eds.). 1981. *Child-Spacing in Tropical Africa – Traditions and Change*, Academic Press, New-York, 332 p.
- Romaniuk Anatole. 2006. *Démographie congolaise au milieu du XXe siècle : analyse de l'enquête sociodémographique 1955-1957*, Presses universitaires d Louvain. : 218 p.
- Romaniuk Anatole. 2005. *Persistence of Traditional High Fertility in Tropical Africa: the Case of the Democratic Republic of Congo*", communication présentée au Congrès international de la population à Tours (France), juillet 2005.
- Romaniuk Anatole.1988. Polygyny and Kinship: A Demographer's View, *African Population Conference*, Dakar, IUSSP, Vol. 2: 5.1.45-5.1.60.
- Romaniuk Anatole. 1980. Increase in Natural Fertility during the Early Stages of Modernisation: Evidence from an African Case Study, Zaire, *Population Studies*, Vol. 34(2): 293- 310.
- Romaniuk Anatole. 1968a. Infertility in Tropical Africa, J. C. Caldwell and C. Okonjo (eds.), *The Population of Tropical Africa*, Longmans, 1968: 216-224.
- Romaniuk Anatole. 1968. The Demography of the Democratic Republic of the Congo, in William Brass *et al*, *The Demography of Tropical Africa*, Princeton: University Press: 241-338.

- Romaniuk Anatole. 1968. *La fécondité des populations congolaises*, Mouton : Paris, 348 p.
- Romaniuk Anatole. 1967. Estimation of the Birth Rate for the Congo through Non-conventional Techniques, *Demography*, Vol. IV (2), pp. 688-709.
- Romaniuk A. 1961. *Tableau général de la démographie congolaise : Enquête démographique par sondage 1955-1957*, République du Congo : Ministère du plan et de la coordination économique, Service des statistiques, Kinshasa, 214 p.
- Romaniuk Anatole. 1961. L'aspect démographique de la stérilité des femmes congolaises, *Studia Universitatis Lovanium*. Léopoldville, Édition de l'Université, 40 p.
- Romaniuk Anatole. 1961. Fécondité et stérilité des femmes congolaises. *Proceedings of the International Conference of Population*, New York, pp. 107-117
- Romaniuk Anatole. 1960. La situation démographique au Canada, *AfrikaKring*, No9.
- Romaniuk Anatole. 1959. Évolution et perspectives démographiques de la population du Congo, *Zaire*, Revue africaine No 6, pp. 563-626.
- Sala-Diakanda Daniel. 2002. La population de la République Démocratique du Congo: entre instabilité politique et désintégration du tissu socio-économique, Jean-Claude Chasteland et Jean-Claude Chesnais (eds.), *La population du monde, Géants démographiques et défis internationaux*, Les cahiers de l'INED : 147-170
- Sala-Diakanda Mpenbele. 1988. L'infécondité de certaines ethnies, *Population et société en Afrique au sud du Sahara*, Dominique Tabutin (éd), Éditions l'Harmattan, Paris.
- Sala-Diakanda Daniel. 1980. *L'approche ethnique des phénomènes démographiques : cas du Zaïre*, Département de démographie de Louvain, UCL, Louvain-la-Neuve : Cabay.
- Shapiro David. 1996. Fertility Decline in Kinshasa, *Population Studies*, 50: 89-193
- Shapiro, D. et O. Tambahshe. 2003. *Kinshasa in Transition. Women's Education, Employment, and Fertility*, Chicago and London : The University of Chicago Press, 245 p.
- Tabutin Dominique et Bruno Schoumaker. 2004. La démographie de l'Afrique au sud du Sahara des années 1950 aux années 2000, Synthèse des changements et bilan statistique, *Population*, Vol. 59, No.3-4 : 521-621.
- Tabutin Dominique. 1982. Évolution régionale de la fécondité dans l'ouest du Zaïre, *Population*, 37(1), pp.29-50.
- van de Walle Etienne. 1968. Marriage in Africa: Censuses and inquiries, in Brass *et al*, *The Demography of Tropical Africa*, Princeton University Press.
- van de Walle Etienne et Francine van de Walle Etienne. 1988. Les pratiques traditionnelles et modernes des couples en matière d'espacement ou d'arrêt de la fécondité. *Population et société en Afrique au sud du Sahara*, Dominique Tabutin (éd), Paris : Éditions Harmattan,
- Zamwangana Tunga Jean-Pierre. 2005. *Migration féminine et fécondité à Kinshasa*, Thèse de doctorat en démographie. Université catholique de Louvain, 297 p.

## **PRÉFACE À LA PREMIÈRE ÉDITION DU RAPPORT GÉNÉRAL SUR L'ENQUÊTE DÉMOGRAPHIQUE, PUBLIÉ EN 1961**

Que ce soit pour la programmation économique et sociale ou pour la structuration politique et administrative, les problèmes démographiques revêtent une importance qui n'échappe à personne. La présente publication contribue à les mettre en relief. Elle fournit un aperçu général des résultats statistiques de l'enquête démographique entreprise par l'Administration au cours des années 1955/1957.

Certes depuis ces années, le Congo a connu des bouleversements politiques importants dont le retentissement se manifeste dans tous les domaines de la vie économique et sociale. Néanmoins, on peut raisonnablement supposer que les problèmes fondamentaux de la démographie congolaise ne s'en trouvent guère modifiés. Aussi, avons-nous la conviction que l'étude que nous avons le plaisir de présenter ici sera d'une réelle utilité tant pour les recherches démographiques plus approfondies qui pourront être entreprises ultérieurement que pour l'élaboration des décisions administratives appropriées que devront prendre, dans leurs secteurs respectifs, nos divers services gouvernementaux.

Tant en raison du volume de la population étudiée qu'à cause de la variété des renseignements démographiques qu'on s'est appliqué à récolter, cette vaste enquête a mis en œuvre des ressources considérables et a nécessité la collaboration étroite de plusieurs services de l'Administration. C'est au Bureau de la Démographie qu'incomba la tâche principale d'organiser et d'effectuer l'enquête. Le Service de Statistique s'est acquitté pour sa part des laborieuses opérations de dépouillement mécanographique. La collecte des renseignements a été rendue possible grâce au concours des Services territoriaux et des transports (T. P. P.). Enfin, grâce à l'imprimerie gouvernementale de Léopoldville, cet abondant et précieux matériel statistique a pu être livré au public. Enfin, à des titres divers et dans des conditions souvent extrêmement ingrates, les agents dont les noms sont repris ci-contre ont participé directement à l'enquête. Nous tenons à leur exprimer ici notre très vive reconnaissance.

Nos remerciements vont, en outre, au Population Council pour sa contribution financière à la publication de cette étude, et à l'Institut de Recherche Economiques et Sociales de l'Université Lovanium pour l'aide technique apportée à son élaboration.

Ministre du Plan et de la Coordination Économique du Gouvernement Central

A. KABANGI

Directeur Chef du Service des Statistiques du Gouvernement Central

A. NZEZA

**LES PUBLICATIONS DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE DÉMOGRAPHIQUE 1955/57**

<b>No du Fascicule</b>	<b>Province/District</b>	<b>Date de publication</b>
<b>1</b>	<b>Ville de Léopoldville</b>	<b>Septembre 1957</b>
<b>2</b>	<b>Territoire Suburbain de Léopoldville</b>	<b>Octobre 1957</b>
<b>3&amp;4</b>	<b>Districts du Bas-Congo et des Cataractes</b>	<b>Nov./Décembre 1957</b>
<b>5</b>	<b>District de la Tshuapa (province de l'Équateur)</b>	<b>Janvier 1958</b>
<b>6</b>	<b>Province du Kasai (ensemble de la province; pour les districts voir fascicule 9 (f))</b>	<b>Février 1958</b>
<b>7</b>	<b>District du Maniema (province du Kivu)</b>	<b>Mars 1959</b>
<b>8</b>	<b>Province de l'Équateur (incl. les trois districts - Ubangi, Équateur et Mongala)</b>	<b>Août 1959</b>
<b>9 (f)</b>	<b>Province du Kasai, incl. les quatre districts – Lulua, Sankuru, Kabinda et Kasai</b>	<b>Octobre 1959</b>
<b>10 (e)</b> (Série sp. 3)	<b>Province du Katanga (incl. Ville de Elisabethville et les districts Tanganika, Lualaba, Haut-Lomami et Luapula-Moero)</b>	<b>Août 1960</b>
<b>11</b>	<b>Districts du Kwilu et du Lac Léopold II (province de Léopoldville)</b>	<b>Août 1961</b>
<b>12</b>	<b>Districts du Sud Kivu et du Nord Kivu</b>	<b>1960-1961 (date non indiquée)</b>

<b>No du fascicule n'est pas indiqué</b>	<b>Province du Katanga (supplément des données non inclus dans le fascicule 10 (e))</b>	<b>Octobre 1961</b>
<b>Hors série(1)</b>	<b>Districts Stanleyville et Haut-Uele (Province Orientale)</b>	<b>1978</b>
<b>Hors série (1)</b>	<b>Districts de l' Ituri et du Bas-Uele (Province Orientale)</b>	<b>1981</b>

(1) Note : les deux fascicules hors séries furent prêts pour l'impression en été 1961, l'époque à laquelle cet auteur devait rejoindre l'Université de Princeton aux Etats-Unis dans le cadre de l'*African Demographic Project*. Ce n'est qu'en 1978 que le fascicule sur les districts de Stanleyville et du Haut-Uele a été publié par CRIDE (Centre de Recherches Interdisciplinaires pour le Développement de l'Éducation, Kisangani. Quant au fascicule sur les districts de l'Ituri et du Bas-Uele, il fut publié en 1981 par CEDAF (Centre d'Étude et de Documentation Africaines), Bruxelles.



Anatole Romaniuk au Congo (photo de 1958).

Né le 28 février 1924 à Zarojani, en Bukovina (Roumanie à l'époque, Ukraine actuellement). Il est docteur en sciences économiques de l'université de Louvain (Belgique) et diplômé en démographie de l'université Princeton (États-Unis). Il a été chef du Bureau de la démographie dans les années de 1953 à 1961 dans la R.D. du Congo, et en cette qualité a dirigé l'enquête nationale sociodémographique de 1955-57 dans ce pays. Il a été successivement *Research Associate* à *Office of Population Research, Princeton University*, professeur de démographie aux universités d'Ottawa et de Montréal, Directeur de la Division de la Démographie au Bureau fédéral des statistiques, Canada. Depuis sa retraite en 1993, il est *Adjunct professor*, à l'université d'Alberta. Il est l'auteur de nombreux écrits en démographie – analytiques, méthodologiques et théoriques. Sur le plan de la géographie de ses intérêts scientifiques figurent les pays tels que le Canada, l'Ukraine, la Roumanie. Il

a porté un intérêt particulier aux populations autochtones du Canada. Parmi les ouvrages sur le Congo figurent *La fécondité des populations congolaises* en 1968, Édition Mouton, Paris, et sa contribution, *The demography of the Democratic Republic of the Congo*, à l'ouvrage collectif (Brass et al), *The Demography of Tropical Africa*, Princeton University Press, 1968.



*Index des Noms*

- Akoto, 54, 55  
Amadou, 59  
Ambrosetti, 64  
Baeck, 57, 71  
Bakatuwidi-Makani, 55  
Bale, 29  
Baudouin, 37  
Bauwens, 27  
Beaujot, 64  
Bélanger, 64  
Bézy, 38  
Bikangi Nkiabungu, 48  
Berciu, 48  
Boco, 64  
Bomans, 11, 25  
Bond, 37  
Bouquet, 27  
Bourgeois-Pichat, 64  
Boute, 40, 48, 53, 56, 71  
Brass, 40, 72  
Brebant, 10  
Bézy, 38, 72  
Bouquet, 28  
Boute, 40, 49, 54, 56, 71  
Brass, 40, 71  
Brebant, 11  
Bungu Munta, 47, 49, 55, 57  
Caldwell, 41, 62, 71  
Calot, 64  
Cartier, 64  
Ceausescu, 59  
Chesnais, 73  
Chasteland, 73  
Coale, 39, 40, 44, 45, 58, 62, 71  
Conrad, 19  
Cornelis, 12  
De Clerck, 7  
de Crombrughe, 10, 26  
de Groote, 10  
de Saint Moulin, 1, 24, 31, 44, 49, 56, 58, 71  
Delattre, 27  
Deman, 19, 26, 27  
Demeny, 39, 40, 71  
Deneve, 27  
Denis, 56, 57, 71  
Dieudonné-Ouedraogo, 64  
Diop, 60, 61, 66, 72  
Djamba, 54  
Domato, 60, 62  
D'Souza, 49  
Ducreux, 71  
Dumont, 7  
Dupriez G., 1, 62, 71  
Dupriez L, 6, 44, 62, 63  
Eggericks, 64  
Fouarge, 27  
Frank, 71  
Gauthier, 64  
Gérard, 62  
Ghetau, 58  
Gillon, 39  
Haug, 64  
Heisel, 40, 71  
Héran, 63  
Hertrich, 63, 62  
Hunt, 71  
Ikunhdjii, 48  
Kabali, 1, 54  
Kabangi, 26, 27, 36, 75  
Kabila-Katujudi, 56  
Kaiser, 38  
Kalambayi Banza, 54, 64, 65, 71  
Kalendi, 48  
Kashemwa, 1, 20, 21, 28, 30, 31, 33, 34

Knoop, 48, 49, 58, 59  
 Konicks, 7  
 Korzeniowski, 19  
 Krotki, 63  
 Lachapelle, 64, 67  
 Lamal, 13  
 Lambin, 7  
 Landry, 10  
 Ledoux, 25, 26, 3, 38  
 Leonard, 72, 73  
 Lesthaeghe, 58, 59, 73, 78  
 Locoh, 62, 64  
 Loh-Tart, 47  
 Loriaux, 47, 48, 58, 59, 62, 65  
 Lorimer, 40, 63, 64, 65, 66, 71  
 Luyindu-Ladio Nzinga, 54  
 Lusala, 48, 49  
 Lututala, 44, 45, 48, 49, 54, 73  
 Lux, 1, 53, 55, 63, 65, 66, 73  
 Mabika, 54  
 Makaya Mbenza, 48  
 Mali, 30  
 Mangalua Mobhe, 54  
 Marcoux, 63  
 Martel, 66  
 Martine, 60, 62  
 Masala Loka, 48  
 Mboko Mbenza, 47, 49  
 Maiga Abdoulaye, 64  
 Menthonnex, 66  
 Mabika, 54  
 Mondain, 64  
 Mouton, 41  
 Mpase, 1, 26, 29, 30, 26  
 Mubiala, 54, 64  
 Mukana Mundandi, 57  
 MutijimaNkaka, 48  
 Mweze Lubala, 48  
 N'Bouke Afiwa, 64, 66  
 Naté, 1, 15, 29, 30  
 Ndjundi Ilih, 48  
 Neesen, 11  
 Ngalula Martine-Jeannette, 1  
 Ngoma, 29  
 Ngondo a Pitshandenge, 44, 45, 48,  
 49, 54, 61, 63, 72  
 Nkoko, 29, 48  
 Nkonika, 29  
 Nungisa Ya-Bilongo, 1, 53, 54, 55,  
 61, 66, 72  
 Nyumbaiza, 55, 57  
 Nzeta, 54  
 Nzeza, 26, 27, 36, 37, 75  
 Okito, 29, 48  
 Oliviera, 29  
 Page, 57, 73  
 Pétillon, 6  
 Pongo, 1, 30, 33, 34, 61, 62  
 Pool, 63  
 Prokopieva, 64  
 Pukuta, 30  
 Randall, 64  
 Reagan, 65  
 Retel-Laurentin, 41  
 Romaniuc M, 1  
 Romaniuk, 28, 37, 41, 71, 73, 78  
 Rychtarikova, 64  
 Sacroug, 1  
 Sala-Diakanda, 14, 53, 54, 60, 61, 72,  
 73  
 Sardon, 64  
 Salu, 29, 48  
 Sanderson, 58, 64  
 Sauvy, 64  
 Schoumaker, 58, 73  
 Senda Lusambo, 54  
 Shapiro, 59, 60, 72, 73  
 Shweka Mutabazi, 55, 57  
 Tabutin, 47, 48, 58, 59, 62, 73  
 Tambashe, 54, 55, 59, 73

Thibault, 64  
Trebici, 58  
Toynbee, 65  
Tsala Dimbuene, 54, 55  
Tshimungu-Kandolo, 54  
van de Walle, 40, 45, 53, 73, 74  
Vallin, 62  
Vansina, 20  
Vause, 64

Vilquin, 48, 58, 59, 60, 62  
Visaria, 38  
Wanzuami, 30  
Wakam, 67, 6171  
Westoff, 38  
Yamaguchi, 38  
Yates, 10  
Zamwangana, 54, 68, 73

